

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

DE MONTRÉAL ou

REVUE DES MARCHES DE LA FINANCE

DE L'INDUSTRIE

ET DES ASSURANCES.

M. E. DANSEREAU,
Gérant.

Bureaux, —319, RUE NOTRE-DAME.

Abonnement par an : Canada, \$2.00
Etats-Unis, \$2.00. Europe, 18 frs.

VOL. I.

MONTRÉAL, VENDREDI, 1ER AVRIL 1881.

No. 6

DESMARTEAU & CIE.

IMPORTATEURS

D'ÉPICERIES,

VINS,

LIQUEURS,

CIGARES, Etc.

VIN DE MESSE EN GROS

286 RUE ST. PAUL

ET

127 & 129 RUE DES COMMISSAIRES.

MONTREAL.

M. FISHER SONS & CO.

MONTREAL

ET

FISHER & CO.

HUDDERSFIELD, Angleterre.

Fabricants d'Étoffes de Laine et Importateurs de Tweeds Anglais et Écossais, Coatings, d'Étoffes et de Tissus pour vêtements, Fournitures de tailleurs.

Notre assortiment pour la saison du printemps est considérable et offre un grand choix dans toutes les branches.

184, RUE MCGILL, MONTREAL

MANUFACTURES :

MONTREAL ET HUDDERSFIELD.

H. A. NELSON & SONS

Marchands en gros de

Pendules, Objets d'Étagère,

ARTICLES DE FANTAISIE,

Jouets et Articles de Bois.

BALAIS ET BROSSES,
do DIVERS GENRES, } Mals.
do EN CRIN,
do EN CRIN POUR FOYER.

Brosses et Pinceaux, pour nettoyage, Poêles, Chaussures, Blanchissage, Peinture, Vernis, Chevaux, Escaliers et Foyers.

Épingles à linge, rondes et à ressort, Articles de Bouterie, Seaux, Vases, Cuillères et Palettes, 1-8, 1-4, 1-2, 1 lb Moules à beurre. Barattes cylindriques et autres.

Assortiment le plus complet dans toutes les branches et les plus récentes inventions.

MONTREAL : 57, 59, 61 & 63, RUE ST. PIERRE.

TORONTO: 56 & 58 FRONT STREET.

J. HUDON & CIE.

IMPORTATEURS

D'ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS

ET PROVISIONS

EN GROS

304 RUE ST. PAUL

ET

247 RUE DES COMMISSAIRES.

MONTREAL

J. Hudon,
Chs. Hébert,
A. B. Hamelin.

THIBAudeau BROTHERS & CO.
IMPORTERS OF
FRENCH, AMERICAN & GERMAN GOODS
JE DEFIE
N° 332 St Paul St. MONTREAL

Banques.

Banque de Montréal.

ÉTABLIE EN 1818.

Capital souscrit..... \$12,000,000
Capital payé..... 11,999,200
Fonds de Réserve..... 5,000,000

COMITÉ DES DIRECTEURS :

George Stephen, Ecr, *Président.*
G. W. Campbell Ecr, M.D., *Vice-Président.*
Hon. Thos. Ryan, Sir A. T. Galt, G.C.M.G.
Peter Redpath, Ecr, Edward Murphy, Ecr,
Hon. Donald A. Smith, Gilbert Scott, Ecr,
Alexander Murray, Ecr,
C. F. Smithers, *Gérant-Général.*

BRANCHES ET AGENCES EN CANADA :

Montreal,—W. J. Buchanan, *Gérant.*
Almonte, Ont.
Belleville, Ont.
Bramford, "
Brockville, "
Chatham, N.B.
Cobourg, Ont.
Cornwall, "
Goderich, "
Guelph, "
Halifax, N.E.
Hamilton, Ont.
Kingston, "
Lindsay, "
London, "
Moncton, N.B.
Newcastle, "
Ottawa, "
Peterboro, "
Picton, Ont.
Port Hope, "
Québec, Que.
Sarnia, Ont.
Stratford, "
St. John, N.B.
St. Nary's, Ont.
Toronto, "
Winnipeg, M.
A. Macnider, *Inspecteur.*

Agents en Angleterre.—London, Bank of Montreal, 9, Birch Lane, Lombard Street, London Committee, E. H. King, Esq., Chairman. Robert Gillespie, Esq., Sir John Rose, Bart, K.C.M.G.
Banquiers en Angleterre.—London, The Bank of England; The London & Westminster Bank; The Union Bank of London.—Liverpool, The Bank of Liverpool.—Scotland, The British Linen Company and Branches.
Agents aux États-Unis.—New-York, Walter, Watson and Alex. Lang, 59, Wall Street.—Chicago, Bank of Montreal, 154, Madison Street.
Banquiers dans les États-Unis.—New-York, The Bank of New-York, N.B.A.; The Merchants' National Bank.—Boston, The Merchants' National Bank.—Buffalo, The Farmers' and Mechanics' National Bank.—San Francisco, The Bank of British Columbia.
Correspondants.—St. John, Nfld., The Union Bank of Newfoundland.—British Columbia, The Bank of British Columbia.—New Zealand, The Bank of New-Zealand.—India, China, Japan, Australia, Oriental Bank Corporation.
Emet des notes circulaires et des lettres de crédit aux voyageurs pour toutes les parties du monde.

La Banque de Québec.

Incorporée par Charte Royale, 1818.

Capital \$3,000,000

BUREAU PRINCIPAL: QUEBEC.

DIRECTEURS.

Jas. G. Ross, Ecr, *Président.*
WILLIAM WITTHALL, Ecr, *Vice-Président.*
Sir N. F. BELLEAU, HENRY FRY, Ecr,
SMITH, Ecr, WM. WHITE, Ecr.
JAMES STEVENSON, Ecr, *Caissier.*

Succursales et Agences au Canada.

Ottawa, Ont. Toronto, Ont.
Montreal, Qué. Pembroke, Ont.
Trois-Rivières, Qué. Ste. Catherines, Ont.
Thorold, Ont.
C. HENRY, *Inspecteur.*

Agents à New-York :
Messieurs Maitland, Phelps & Co.
Agents à Londres :
The Union Bank of Canada.

Banques.

LA BANQUE MOLSON

Incorporée par un acte du Parlement 1855

CAPITAL : \$2,000,000 | SURPLUS : \$140,000

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.

DIRECTEURS :

Hon. Ths. Workman, M. P., *Président.*
J. H. R. Molson, Ecr., *Vice-Président.*
S. H. Ewing, Ecr., R. W. Shepherd, Ecr.,
Hon. D. L. Macpherson, H. A. Nelson, Ecr.,
Miles Williams, Ecr.
F. Wolferston Thomas, *Gérant.*
M. Heaton, *Inspecteur.*

SUCCURSALES DE LA BANQUE MOLSON.

Brockville, Meaford, Smith's Falls,
Clinton, Millbrook, St. Thomas,
Exeter, Morrisburg, Toronto,
Ingersoll, Owen Sound, Sorel, P. Q.,
London, Ridgetown, Trenton.

AGENTS DANS LA PUISSANCE.

Québec—Banque de Québec et des Cantons de l'Est. Ontario et Manitoba—Banque Ontario, Banque de Québec, Banque Fédérale et leurs succursales. Nouveau-Brunswick—Banque du Nouveau-Brunswick, St. Jean. Nouvelle-Ecosse—Halifax Banking Co. et ses succursales. Ile du Prince Edouard—Union Bank of P. E. I., Charlottetown et Summerside. Terre-Neuve—Commercial Bank of Newfoundland, St. Jean.

AGENTS AUX ÉTATS-UNIS.

New York—Mechanics' National Bank, M.M. Morton, Bliss & Cle., M.M. W. Watson et Alex. Lang. Boston—Merchants National Bank, M.M. Kidder, Peabody & Cle. Portland—Casco National Bank; Chicago, First National Bank; Cleveland, Commercial National Bank; Détroit, Mechanics' Bank; Buffalo, Farmers and Mechanics' National Bank; Milwaukee, Insurance Co. Bank; Toledo, Second National Bank; Helena, Montana, First National Bank; Fort Benton Montana, First National Bank.

AGENTS EN EUROPE.

Londres, Alliance Bank (limitée)
M.M. Glynn, Mills, Currie & Co.
M.M. Morton, Rose & Co.
Anvers (Belgique), La Banque d'Anvers.
Collections faites dans toute la Puissance.—Retour prompt aux taux les plus bas.

La Banque Jacques-Cartier.

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.

Capital autorisé, - - - - \$500,000
Capital souscrit, - - - - 500,000
Capital payé, - - - - 500,000

DIRECTEURS :

ALPH. DESJARDINS, Ecr., M.P., *Président.*
WILLIAM WEIR, Ecr., *Vice-Président.*
L. H. MASSIE, Ecr. M.P. | OL. FAUCHER fils, Ecr.
J. L. CASSIDY, Ecr. | J. B. RENAUD, Ecr.
A. L. DE MARTIGNY, *Caissier.*

Succursale de Beauharnois :
A. CLÉMENT, Agent.
Succursale de St. Hyacinthe :
S. A. DUROCHER, *Gérant.*

Agents à New-York, National Bank of Republic.
Agents à Londres, (Angleterre).
Glynn, Mills, Currie & Co

Banques.

BANQUE DES MARCHANDS DU CANADA

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.

Capital \$5,000,000
Fonds de Réserve..... 475,000

DIRECTEURS.

Hon. John Hamilton, *Président.*
John McLennan, Ecr, *Vice-Président.*
Sir Hugh Allan, Andrew Allan, Ecr,
H. Mackenzie, Ecr, Robt. Anderson, Ecr,
Wm. Darling, Ecr, Jonath. Hodgson, Ecr,
Adolphe Masson, Ecr.
George Hague, *Gérant-Général*
Wm. J. Ingram, *Ass.-Gérant-Général.*

Succursales.—Belleville, Berlin, Brampton, Chatham, Galt, Gananoque, Hamilton, Ingersoll, Kincardine, Kingston, London, Montreal, Napanee, Ottawa, Owen Sound, Perth, Prescott, Québec. Renkew, Stratford, St-Jean, Q., St. Thomas, Toronto, Walkerton, Waterloo, Ont., Windsor, Winnipeg, Man.

Banquiers en Angleterre.—The Clydesdale Banking Co., 30, Lombard Street, Londres, Glasgow et ailleurs.

Agences à New-York.—48, Exchange Place, M.M. Hy. Hague et John B. Harris, jr., Agents.
Banquiers à New-York.—La Banque de New-York, N.B.A.

Succursale de Chicago.—23, Bâtisse de la Chambre de Commerce, A. Wickson, *Gérant.*

Toutes les opérations de banque exécutées argent reçu en dépôt, et le taux courant d'intérêt alloué, Traités sur Londres et New-York achetées et vendues.
Traités émises payables dans tous les points du Canada.
Lettres de crédits émises payables en Chine, au Japon et autres pays étrangers.
Recouvrements faits à des conditions favorables.

La Banque Nationale.

BUREAU PRINCIPAL: QUEBEC.

Capital autorisé, \$2,000,000
Capital souscrit, 2,000,000
Capital payé, 2,000,000

DIRECTEURS.

Hon. ISIDORE THIBAUDEAU, *Président.*
JOSEPH HAMEL, Ecr, *Vice-Président.*
HY. ATKINSON, Ecr, O. ROBTAILLE, Ecr, M.D.
U. TESSIER, Ecr, jr, E. BEAUDET, Ecr.
P. VALLÉE, Ecr.
FRS. VÉZINA, *Caissier.*

Succursale de Montréal :
J. B. Sancer *Gérant.*
Succursale de Sherbrooke :
P. Lafrance, *Gérant.*
Succursale d'Ottawa :
Louis Benoit, *Gérant.*

Agents à New-York, National Bank of the Republic.
Agents en Angleterre, National Bank of Scotland.
The Union Bank of London.

Banques.

Banque Union du Bas-Canada.

BUREAU PRINCIPAL, QUEBEC.

Capital \$2,000,000

DIRECTEURS.

Andrew Thompson, Ecr. *Président.*
 Hon. G. Irvine, *Vice-Président.*
 W. Sharples, Ecr. | Hon. Thos. McGreevy,
 D. C. Thomson, Ecr. | H. Giroux, Ecr.,
 C. E. Levey, Ecr.
 Caissier—P. MacEwen.
 Inspecteur—G. H. Balfour.

Succursales.—Banque d'Epargnes (Haute-Ville), Montréal, Ottawa et Trois-Rivières.

Agents à l'Étranger.—Londres, The London & County Bank.—New-York, National Park Bank.

LE MONITEUR DU COMMERCE

Revue des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

Seul journal purement commercial, publié en français sur ce continent, contenant tout ce qui, dans les finances, l'industrie et les diverses branches d'assurance, peut intéresser le commerce canadien et étranger.
 Publié tous les vendredis.

ABONNEMENT :

Canada et Etats-Unis..... \$2.00
 Europe..... 18 francs
 Un numéro..... 10 cents

BUREAUX 319 RUE NOTRE-DAME,
 Coin de la Place d'Armes, Montréal.
 Boite 1198. M. E. DANSEREAU, Gérant,

G. BOIVIN

FABRICANT DE CHAUSSURES EN GROS

88, 40 et 42 Place J.-Cartier, Montréal

(Maison établie en 1856)

PRIX A L'EXPOSITION DU CANADA, 1880.

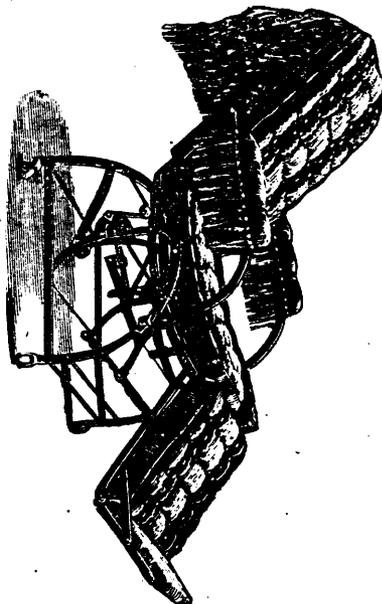
Premier Prix pour Chaussures d'hommes faites à la main.
Premier Prix pour Chaussures de dames faites à la main.
Second Prix pour Chaussures de dames faites à la machine.
Second Prix pour Chaussures d'hommes faites à la machine.
Premier Prix Extra et Diplôme pour améliorations dans les Chaussures.
Premier Prix Extra pour améliorations dans les Mocassins.

Ses commis-voyageurs parcourent maintenant les diverses provinces du Canada avec ses Nouveaux Echantillons du Printemps, parmi lesquels se trouvent plusieurs LIGNES BREVETÉES ou ENREGISTRÉES, telles que BOTTINES de MARCHÉ ANGLAISES, MOCASSINS bouclés, SOULIERS pour Lacrosse, Gymnase, Yacht, Bains, etc.
 Le soussigné ose espérer que Messieurs les Marchands qui n'auraient pas rencontré ses Agents, voudront bien faire une visite à son Etablissement, et que personne ne placera ses commandes de printemps avant de voir ses ECHANTILLONS AMÉLIORÉS.

Fauteuil Ajustable Perfectionné de Wilson

DERNIER BREVET, 1877

AYANT 50 CHANGEMENTS DE POSITION



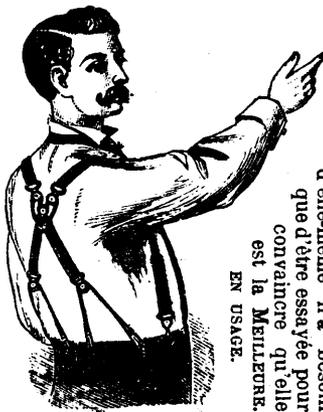
Convenable pour le Salon, la Bibliothèque, le Lit de repos des malades, le Berceau des Enfants, le Lit ou le Sofa, alliant l'élégance, la légèreté, la solidité, la simplicité et le confort. Le Fauteuil Ajustable de Wilson a été devant le public depuis bien des années et a reçu des Prix, des Médailles et des Diplômes aux diverses Expositions, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, y compris une Médaille et un Diplôme à l'Exposition Centennale, un Premier Prix et un Diplôme à l'Exposition Provinciale à London, Ont., en Septembre 1877, une Médaille à Paris en 1873, une à Toronto en 1880, et une à Montréal la même année. Le Fauteuil ajustable et perfectionné ayant été exposé pour la première fois et étant le premier fabriqué.
 Prix, \$25 et au-dessus. Demandez la circulaire.

M. G. EDSON & Cie., Droguistes,
 13 et 15, Rue St-Nicholas,

BRETELLE ATHLETIQUE,

Patentée au Canada, 18 janv. 1880; aux Etats-Unis, 2 mars 1880; en Angleterre, 9 mars 1880.

La Bretelle s'ajustant d'elle-même n'a pas d'élastique. Les Cordes courent sur des Poulies.



La Bretelle s'ajustant d'elle-même n'a besoin que d'être essayée pour convaincre qu'elle est la MEILLEURE. EN USAGE.

TURNER BROS.,

Patentés et Fabricants,

No. 164, RUE MCGILL, MONTRÉAL,

No. 681, RUE WASHINGTON, BOSTON

Crédit Foncier Franco-Canadien.

CAPITAL \$5,000,000

PRÉSIDENT: L'Honorable E. Duclerc.
 Sénateur, Paris.
 VICE-PRÉS.: L'Honorable J. A. Chapleau.

Bureau Provisoire à Montréal:
 EDIFICE DE LA BANQUE MOLSON
 117, RUE ST-PIERRE, Montréal.

La Société fait des prêts hypothécaires à long terme avec amortissement, et à court terme sans amortissement, intérêt à six pour cent. Pour renseignements, s'adresser au Directeur,

A. J. BARBEAU.

MacLEAN, SHAW & Cie

Ont en magasin les Marchandises suivantes de leur importation :

- 7,000 Peaux Mouton de Perse,
- 2,500 " Grises, do
- 2,000 " Russes, do
- 35,000 " Astracan,
- 700 douzaines Lápins Bruns,
- 600 " Lápins Noirs.
- 1,500 Peaux Loup-Marin des Mers du Sud,
- 50 " Loutres de Mer,

Et toutes les espèces de FOURRURES domestiques et étrangères employées par le commerce canadien.

507, RUE ST-PAUL, MONTREAL

Notes Commerciales.

Le canal Welland est presque entièrement débarrassé de glaces.

Sur le lac Ontario, la navigation ouvrira probablement à Belleville vers le 15 avril.

La compagnie de caoutchouc de Montréal vient d'augmenter son outillage par une dépense de \$10,000.

Une nouvelle construction sur de larges proportions pour la manufacture de chaussures de MM. Cochrane, Cassils et Cie., est en voie rapide d'achèvement à Montréal.

L'assemblée de l'Union du commerce et du travail de Chicago a, le 24 de ce mois, adopté une résolution pour protester contre l'introduction d'ouvriers franco-canadiens dans les villes des Etats-Unis.

On écrit de la Havane que la sécheresse qui règne en ce moment restera sans effet sur la récolte du tabac, qui est à peu près terminée. Les quantités approximativement reçues à la Havane de la nouvelle récolte s'élèvent à 17,000 balles.

MM. Symes et Addison de Londres, (Angleterre) sont dans la Nouvelle-Ecosse, passant des contrats pour des animaux abattus à être expédiés sur Londres. Les dernières expéditions d'animaux sur pied de la Nouvelle-Ecosse ayant laissé des pertes, plusieurs expéditeurs se sont rejetés sur les affaires de cette nature.

MAISON FONDÉE EN 1850.

JACQUES GRENIER & CIE.,

IMPORTATEURS DE

Marchandises Anglaises

FRANÇAISES ET AMÉRICAINES.

Une attention toute spéciale est donnée
aux **Marchandises Canadiennes.**

292, RUE ST-PAUL,
et

133 RUE DES COMMISSAIRES.

MONTREAL.

JACQUES GRENIER.

H. GIROUX.

A. RACINE & CIE.

IMPORTATEURS DE

Marchandises Françaises

ANGLAISES ET AMÉRICAINES

Nos. 334 et 336, Rue St. Paul

ET

No. 169 RUE DES COMMISSAIRES

MONTREAL.

JOHN McARTHUR & SON

Importateurs et Marchands de

Blanc de Plomb et de Couleurs

SÈCHES OU PRÉPARÉES.

Vernis, Huiles, Verres à Vitre des marques
Etoile, Etoile en Diamant, Etoile en double
Diamant.

Feuilles Anglaises de 16, 20 et 26 onces.

Glaces, coulées polies et dépolies.

Verre de couleur ordinaire ou émaillé.

Matériaux pour Peintres et Artistes.

Produits Chimiques et Teintures.

Fournitures de Navires, etc., etc.

Bureaux et Magasins :

310, 312, 314 et 316, Rue St-Paul

ET

253, 255 et 257, RUE DES COMMISSAIRES

MONTREAL.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

C. H. BINKS & Cie.

28, Rue Lemoine

MONTREAL.

P. M. GALARNEAU & CIE.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES

Françaises, Anglaises et Américaines

Une attention toute spéciale est donnée aux

MARCHANDISES CANADIENNES.

350, RUE ST-PAUL

ET

185, RUE DES COMMISSAIRES

MONTREAL.

HODGSON, SUMNER & CIE.

Importateurs de

TISSUS

ETOFFES et

NOUVEAUTÉS

Marchandises et Articles de Fantaisie

Nos. 347 ET 349, RUE SAINT-PAUL

MONTREAL.

La nouvelle ligne de navires à vapeur entre Anvers et Montréal et Québec appelée "La Ligne de la Croix Blanche" commencera prochainement son service. Le premier steamer *Karo*, capitaine Colling partira d'Anvers le 15 avril et le steamer belge *Helvetia*, capitaine Muklenburg suivra le 25 mai. Il est d'ailleurs question d'établir un service hebdomadaire, aussitôt que les affaires d'exportation auront pris plus d'activité. Cette ligne ne peut manquer de trouver ici des frets de retour assez abondants pour nécessiter son accroissement.

L'exportation du bétail semble devoir augmenter encore d'importance pendant cette semaine. MM. James Nelson et fils, de Liverpool, Londres et Dublin ont un agent à Montréal pour l'achat du bétail pendant la saison. Les expéditions ont d'ailleurs commencé. Le steamer *Lake Nipigon* de Portland, pour compte canadien, embarque 70 bœufs et 360 moutons. Le steamer *Edimbourg* pour Londres, prendra 420 bœufs; le *Lake Winnipeg* à Portland, 400 têtes de bétail et le *Lake Champlain* du même port, 280 bœufs. Le steamer *European* à Halifax, disposé spécialement pour le transport du bétail et pouvant porter 1000 bœufs, a déjà engagé la place pour 800 animaux.

Un correspondant écrit de Plinton au *Standard* de Napanée. La coupe des billots est terminée, quelques équipes sont encore au travail près des rivières, mais devront bientôt cesser. MM. Gilmour et Cie., auront environ 150,000 pièces, quelques-uns de leurs contracteurs ayant coupé jusqu'à 20,000 billots. En outre, MM. Flint & Holton de Belleville, ont coupé 30,000 pièces, A. Sutherland, de Camifton a un grand chantier à Elzevir ayant 27,000 billots. Toutes nos scieries ont un grand ap-

provisionnement. M. Buck de Norwood avait un chantier de bois carré près de Flinton cet hiver; et MM. Palhburn et Fils de Mill Point ainsi que M. E. Harrison de Bridgewater achètent toutes les traverses de chemins de fer qu'ils peuvent obtenir.

Tout homme d'affaires qui se refuse d'annoncer dans un journal qui ne représente pas ses opinions politiques montre une grande ignorance des premiers principes des affaires. Un journal bien conduit, quelque soit la couleur de ses articles éditoriaux augmente la valeur de toute propriété dans la ville où il est publié. Annoncer dans un journal est une nécessité des affaires et il est de l'intérêt de tout commerçant de patroniser le journal qui fait le plus pour augmenter l'importance et établir la réputation de la ville; et tout commerçant intelligent fait placer ses annonces dans le journal le plus répandu parmi ceux dont il recherche la clientèle.

La réorganisation de la manufacture de locomotives de Kingston afin d'assurer le succès de l'entreprise, a été complétée ces jours-ci. Un accroissement de capital de \$200,000 était nécessaire et environ \$150,000 ont été souscrits par les personnes suivantes: MM. Hugh Mackay, Hon. Thomas Ryan, Hon. John Hamilton, Rob. MacKay, John Rankin, L. A. Sénécal, J. A. Peterson, J. G. Ross, Thos. McGreevy, John Carruthers, A. Gunn, Geo. A. Kirkpatrick, Hugh Ryan, Wm. Harty et autres. M. Walter McQueen, vice-président du "Schenectady Locomotive Works" a été invité à prendre la direction de la manufacture, qui, dit-on, on transferrait à Montréal.

Longwood, un village dans le voisinage de Londres (Ontario), pleure en ce moment l'ab-

sence de M. Benjamin Boulton, qui tenait un magasin dans le village et cumulait les fonctions de directeur de la Porse. Il vendit son stock pour ce qu'il put en tirer, transféra à sa famille ses propriétés et s'arrangea de façon à être prêt à partir. Néanmoins quelques soupçons s'éveillèrent dans l'esprit de créanciers peu confiants. Un avocat fut appelé, il se présenta le soir à la ferme de M. Boulton, éloignée de un mille du village. M. Boulton l'accueillit avec plaisir et lui proposa de retourner au village pour examiner ses affaires. Il remit à l'avocat, en dehors de la maison quelques billets qu'il avait dans ses poches, le chargea de son livre de caisse pendant qu'il alla fermer sa grange et ne revint plus; coupant à travers bois, il gagna une station voisine et passa dans le Michigan. L'avocat, avec les livres sur les bras l'attend encore.

La doctrine protectionniste, que l'on croyait morte et enterrée, se dresse, en France, plus menaçante que jamais, dit un journal d'Anvers. La chambre des députés avait commencé le relèvement du tarif des douanes; ainsi, en votant un droit d'entrée de 6 francs sur les bœufs, elle avait à peu près doublé le tarif; le Sénat ne s'en est pas tenu là: malgré les efforts de M. Gaston Bazile, membre de la commission, de M. Dauphinat et du sous-secrétaire d'Etat, M. Wilson, il a "décuplé" le droit sur les bœufs, en le portant à 30 francs. Voici d'ailleurs le tableau comparatif des taxes telles qu'elles ont été votées par la Chambre et par le Sénat.—Le premier chiffre est celui de la chambre:

Bœufs	6	—	fr.	—	30	—	fr.
Vaches	4	—			20	—	
Taureaux					30	—	
Bouvillons, taurillons, génisses	2	—			10	—	

Sir HUGH ALLAN, FRANCIS SCHOLES, J. O. GRAVEL,
Président. Gérant. Sec.-Trés.

Cie. Canadienne de Caoutchouc
DE MONTREAL.

Cette Compagnie manufacture :
Chaussures en Caoutchouc et de Fentre,
Courroies de Transmission,
Garnitures de Pistons,
Tuyaux pour Machines,
Reservoirs, Pompes, etc.

Bureau et Magasins, 335 rue St-Paul } Montréal
Manufacture, Carré Papineau }
SUCCURSALE :
45 RUE YONGE, TORONTO.

M. LEFEBVRE & Cie.

FABRICANTS DE

VINAIGRES PURS

ET D'ESPRITS METHYLATISÉS

Vinaigre Impérial, triple force,
Vinaigre de Vin de la Côte d'Or et de
Vin Blanc,
Vinaigre à conserver.

25, RUE GOSFORD, MONTREAL.

A. CUSSON

MARCHAND

D'ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS,
PROVISIONS, POISSON, HUILES, ETC.
185 RUE ST. PAUL,
MONTREAL.

Veaux	2 22 fr.	—	2 50
Béliers, brebis, moutons....	1 50	—	3 —
Agneaux.....	" 50	—	1 —
Boucs, chèvres, chevreaux "	" 20	—	1 50

Ainsi pour traduire en piastres les nouveaux droits, un bœuf paierait \$6, un vache \$4, un taureau \$6, les moutons \$0.60c.

La nouvelle méthode de faire de la farine est d'invention récente et cette partie du grain qui servait à la nourriture des bestiaux est aujourd'hui la farine la meilleure et la plus élevée en prix du marché. Le temps des meules est passé et le blé n'est plus moulu, mais est brisé et écrasé. Dans les meilleurs moulins de Minniapolis, les meules ont été enlevées et les rouleaux hongrois en acier ont pris leur place. Ces rouleaux ont environ trente pouces de longueur et un diamètre de huit pouces, cinq paires de ces rouleaux sont nécessaires pour la confection de la farine et il est inutile de dire que chaque paire de rouleaux est plus rapprochée que celle qui la précède. Après que le blé a passé par chaque paire de rouleaux, il est bluté au travers d'une toile à mailles peu serrées. Les parties de blé déjà fines s'échappent et les parties non encore suffisamment brisées passent entre une paire de rouleaux qui les écrase de nouveau.

Les derniers rouleaux n'ont plus rien autre chose que les pellicules blanches et les germes gommeux du blé, qui ne se brise point mais s'écrasent comme des morceaux de cire. Les germes, d'ailleurs ne sont point nutritifs et rendent la farine d'une couleur bise. Par l'ancien système, ces germes étaient mélangés aux parties ainsi données et bluté dans la farine.

ÉTABLIS EN 1807.

GAUCHER & TELMOSSE

IMPORTATEURS

d'Épiceries, Vins, Spiritueux

FARINE, PROVISIONS, LARD

Etc., etc.,

Nos. 242 et 244, RUE ST-PAUL,

(Vis-à-vis la Rue St-Vincent,) et

Nos. 87, 89 et 91, RUE DES COMMISSAIRES

MONTREAL.

G. G. GAUCHER.

L. W. TELMOSSE.

CHS. LACAILLE & Cie

IMPORTATEURS

d'Épiceries, Vins, Liqueurs,

ET

PROVISIONS.

329, RUE ST. PAUL et 14, RUE ST. DIZIEB,

MONTREAL.

ÉTABLIS EN 1842.

L. CHAPUT, FILS & CIE.

IMPORTATEURS DE

THÉS, ÉPICERIES

Vins et Liqueurs

309, 311 et 313, Rue des Commissaires

MONTREAL.

A. GIBERTON & CIE.

8 Rue DeBresolles, et 7 LeRoyer

Importateurs et Commissionnaires,

Agents de Produits Européens,

EN GROS SEULEMENT.

En Stock :

Vins de Bordeaux,
Bourgogne,
Champagne,
Sauternes,
Sicile,
Madère,
Zucro,
Eau-de-Vie,
Genièvre,
Chartreuse,
Bénédictine,
Liqueurs et Conserves alimentaires de toutes sortes,

En Stock :

Glaces et Miroirs,
Cuirs et Peaux,
Toiles à Bluteaux
Echantillons de :
Papiers,
Plumes,
Souliers,
Scies à Ruban,
Armes de Chasse,
Cristalleries,
Porcelaines,

Etc., Etc.

A. ROBITAILLE & CIE.

Autrefois de la Maison LEBLANC & ROBITAILLE

Importateurs

D'ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS ET PROVISIONS

EN GROS ET EN DÉTAIL

123 Rue St-Paul, vis-à-vis le Marché Bonsecours

MONTREAL.

EMILE THOURET & CIE.

Articles Fantaisie de Laine,

Laines Zephir de Berlin,

Gallons en Mohair,

Noirs Italiens.

210 RUE ST. JACQUES

MONTREAL.

Par le nouveau système, les parties amyliacées entrent seules dans la confection de la farine.

Il y avait une fois un homme qui se mit fort en colère contre l'éditeur de son journal et suspendit son abonnement. La semaine suivante, il vendit son grain dix centins par minot au-dessous du prix du marché. Puis sa propriété fut vendue pour le paiement de taxes parce qu'il n'avait pas lu l'annonce de ventes par le shériff. Et faute d'avoir lu le journal, il escompta \$300 de billets portant une fausse signature et contre la négociation desquels le public avait été prévenu par la voie de la presse. Il finit enfin par reconnaître que toutes les pertes successives étaient la conséquence de l'ignorance dans laquelle le laissait l'absence du journal qu'il avait refusé de recevoir. Il courut au bureau et reprit un abonnement pour cinq années qu'il paya d'avance. Désormais bien informé, tenu au courant de tout ce qui se passait, les affaires s'améliorèrent. Son journal qu'il lisait avec attention lui fit prévoir par des statistiques bien faites et sérieuses, que la production d'un certain article général et indispensable de commerce avait diminué et que conséquemment dans un court délai et sous l'influence d'une demande active, une hausse sensible devait avoir lieu. Il acheta une certaine quantité, attendit la hausse qui ne tarda pas longtemps et réalisa un fort beau bénéfice. Tant il est vrai qu'un journal est indispensable pour bien conduire ses affaires.

Le journal de la science appliquée donne des détails intéressants sur la production de

la bière, le nombre des brasseries et la consommation par tête de la population dans les différentes contrées de l'Europe. Ces chiffres vraiment effrayants sont comme suit :

	Quantités gallons	Nombre de bras- series.	Consom- mation par tête.
Grande-Bretagne.....	1,050,000,000	28,214	34 gall.
Allemagne.....	900,000,000	23,940	22 "
Autriche.....	270,000,000	2,448	73 "
Belgique.....	180,000,000	2,500	33 "
France.....	150,000,000	3,100	43 "
Russie.....	50,000,000	480	9 "
Hollande.....	33,000,000	580	7 "
Danemark.....	30,000,000	440	12 "
Suède.....	20,000,000	400	5 "
Suisse.....	17,000,000	400	6 "
Norvège.....	16,500,000		8 "

La tendance est générale partout à une réduction dans le nombre des brasseries qui deviennent des entreprises considérables. Ainsi chacune des 49 brasseries de Berlin produisent plus d'un million de gallons par année; mais la consommation va s'accroissant dans tous les états.

Aux Etats-Unis, d'après les rapports du revenu intérieur, la consommation de la bière s'accroît constamment. Pendant l'année dernière, la taxe a été payée sur 13,347,000 barils. Chaque baril contient 34 gallons; la consommation a donc été de 414,000,000 gallons, ou 8-28 gallons par tête. Ceci est égal à environ 150 mugs de bière par année pour chaque homme, femme et enfant dans le pays, ou 690 verres de bière pour chaque mâle au dessus de 21 ans. En 1870, la consommation était la moitié de ce qu'elle est aujourd'hui ou d'environ 6,574,000, barils ou 4 gallons 28-100 par tête.

C. C. SNOWDON & CIE.

Marchands de Ferronneries

AGENTS POUR LA

COMPAGNIE DE CLOUS DE MONTREAL

Fabrique de Clous coupés faits du meilleur Fer canadien de Londonderry,

Cette maison est renommée principalement pour le bon marché du Ferblanc et des Tôles qu'elle vend à plus bas prix au comptant que tout autre magasin de la Puissance.

500, RUE ST-PAUL

Coin de la Rue St-Pierre

MONTREAL.

THOS. WILSON & CIE.

IMPORTATEURS DE

Ferronneries, Quincailleries

COIN DE LA

PLACE JACQUES-CARTIER

ET DES

Rues Saint-Paul et des Commissaires

MONTREAL

T. WILSON.

P. DANSEREAU.

LE MONITEUR DU COMMERCE

MONTREAL, 1er AVRIL 1881.

LA POLITIQUE DE L'AVENIR.

La politique est pour notre journal un fruit défendu, en autant qu'il s'agit de la lutte des partis; mais il y a une politique au-dessus des hommes et des associations qu'il est de notre devoir de suivre, c'est le développement des ressources et du commerce de notre pays. Lutter pour la possession du pouvoir ou la distribution du patronage, c'est dans l'esprit de nos institutions; mais nous n'avons pas le moindre doute que nos hommes publics vont se convaincre que désormais ce serait un bien pâle et futile mobile à côté des immenses résultats qu'une politique vigoureuse et éclairée produirait dans la situation économique du Canada. Comme dans tous les pays jeunes et dont l'éducation politique n'est pas faite, nous procédons avec lenteur, selon nos moyens et les données d'une courte expérience. *

Dans l'administration de la chose publique, l'exemplé des autres pays est d'un

très faible appoint. Nous voyons sans croire; nous y puisons bien des théories; mais nous ne les poussons pas jusqu'à la pratique. Un peuple doit se former de lui-même et nous pourrions dire à ses dépens. Il essaie, il tatonne, il se trompe, et ce n'est qu'après avoir reçu quelque bonne leçon qu'il ouvre les yeux et qu'il comprend la situation telle qu'elle est. Le Canada suit en cela la marche des autres pays. Nous voyons tous les progrès; nous les comprenons; mais nous ne nous donnons pas toujours le trouble d'en profiter.

Nous croyons, cependant, toucher à une ère nouvelle. Le cercle des idées s'agrandit à mesure que les besoins se pressent et que nos moyens d'actions se développent. L'avenir est à l'homme ou aux hommes ou au parti qui comprendront le mieux que notre prospérité est dans les voies de communication. Nous sommes maintenant organisés pour lutter avec avantage contre nos puissants et habiles voisins. Nous avons du capital, nous avons du crédit, nous avons des chemins de fer et des canaux, et nous avons surtout la situation géographique. Entre Chicago, le *Far West* et Liverpool, Montréal et Québec sont sur la ligne la plus courte. N'oublions pas que nous n'avons plus qu'à vouloir pour pouvoir, parce qu'il y a une combinaison d'intérêts qui sert merveilleusement notre cause. Comme nous le disions l'autre jour, l'Angleterre commande les marchés de l'Ouest parce que c'est elle qui consomme le blé et les viandes qu'ils ont à expédier. D'un autre côté, Chicago est plus la rivale que l'amie de New-York, de Philadelphie ou de Baltimore pour l'importation de ses marchandises. Chicago a l'ambition et les moyens d'importer elle-même et elle ne veut pas être à la merci des hommes d'affaires de l'Est. Pour elle, la route naturelle c'est Montréal et rien ne l'empêche de s'en servir, car alors Chicago, Toledo et Milwaukee auront autant de chances que New-York de devenir ports d'entrée. En affaires, il n'y a ni sentiment, ni nationalité. Chicago n'a pas plus de sympathie pour New-York que pour Montréal; elle se guidera sur ses intérêts et il saute aux yeux que son intérêt sera du côté du chemin le plus court.

Il est vrai que jusqu'à présent nous n'avons pas réussi dans ce sens; mais c'est précisément pour cela que la recherche de ce résultat sera la politique et la seule politique de l'avenir. Avant la construction du canal Erie, New-York n'avait aucun avantage particulier sur les autres villes, et c'est de l'ouverture de ce canal que date la suprématie commerciale de la grande cité. Un moment cette suprématie fut ébranlée, lors de la construction du chemin de fer d'Albany à Boston; mais quand New-York, revenue de sa surprise, put, elle aussi, avoir des chemins de fer à sa disposition, elle

reprit sa première position qu'elle a depuis gardée et qui l'ont faite ce qu'elle est. New-York n'a plus qu'une crainte: Montréal. On peut s'en convaincre en suivant les délibérations des corps publics. Mardi, le 22 mars, la Chambre de commerce et de transport de New-York adoptait la résolution suivante:

Résolu: "Qu'en vue des efforts qui sont faits pour détourner les produits de l'Ouest de l'Etat et de la ville de New-York par les chemins de fer qui aboutissent à d'autres ports de mer, et, par ce qui paraît encore plus formidable, l'élargissement du canal Welland et l'amélioration des moyens de transports dans le Mississipi, il est essentiel que les canaux de cet Etat soient exempts de taxes, et, dans ce but, nous pressons l'adoption des résolutions concurrentes introduites dans la législature par M. Forster."

Cette résolution de M. Forster ne manque pas d'importance, comme on peut en juger par le commencement du texte:

"Aucun péage ne sera imposé sur la marchandise ou les passagers transportés par les canaux; mais tous bateaux naviguant sur ces canaux, ainsi que les propriétaires de ces bateaux, seront sujets à tous règlements qui seront faits, etc."

On ne lira pas sans intérêt les remarques que M. Hurd, président du comité des canaux d'Albany, faisait à la séance de l'Assemblée, le 24 février dernier, à propos des résolutions pour abolir les péages sur le fret allant d'Albany à Buffalo ou Oswégo:

"Le gouvernement canadien ne reste pas inactif. Il a l'avantage de la distance pour les ports européens.... La distance de Chicago à Liverpool par Montréal est de 4,045 milles. La distance de Chicago à Liverpool via New-York est de 4,442 milles, différence, 397 milles, ou près de 10 p. 100 en faveur de Montréal. Le canal Erié a 345 milles de long; les canaux canadiens, 71 milles. L'Erié a 73 écluses; les canaux canadiens en ont 54. L'Erié ne transporte qu'un bateau de 240 tonnes; les canaux canadiens prennent de 1,500 à 1,800 tonnes.... *Peu d'événements commerciaux dans ce siècle égalent l'importance de l'élargissement des canaux du St. Laurent.... La législature peut autoriser l'élargissement du canal Erié; elle peut aussi améliorer la condition des bateliers et stimuler l'accroissement du tonnage en le dégageant de taxes injustes. Des frais excessifs pour éleveurs, des assurances compulsives, de lourds tarifs pour les quats et les harres sont autant de fardeaux aux deux extrémités de la route qui ont empêché le développement de la navigation.*"

L'ingénieur même de l'Etat de New-York dit dans son dernier rapport:

"Nos canaux et nos chemins de fer sont également menacés par la voie du St. Laurent. Dans trois ou quatre années d'ici, des navires anglais de 2,000 tonnes seront amarrés aux quais de Chicago ou d'autres ports sur les lacs y déchargeant leurs marchandises d'importation ou s'y chargeant des produits de l'Ouest, etc."

Ces vues ne sont pas nouvelles. Dès 1877, M. W. Thurstone, secrétaire du Bureau de commerce de Buffalo et membre de la Commission des canaux de New-York, poussait le cri d'alarme. Il disait:

"Quand le canal Welland et les autres canaux seront élargis, on verra sur nos lacs des navires océaniques et les constructeurs de navires feront des bâtiments capables de naviguer sur mer ou dans l'intérieur, et si la chose réussit, les capitaux anglais ne manqueront pas de tirer parti de la situation. La question du jour, c'est de savoir si l'Etat de New-York et les villes de New-York, Buffalo et Albany peuvent conserver le commerce qui passe par les canaux de l'Etat, même en abolissant tous les péages. Nous avons lieu de douter et de nous alarmer; mais c'est notre devoir de retarder ce malheur aussi longtemps que possible ou de

trouver un moyen pour l'éviter tout à fait.... Lorsque les canaux canadiens seront complets, la concurrence est certaine. Le Canada et l'Angleterre vont tout faire pour avoir le commerce de l'Ouest, et la persistance, l'énergie et l'habileté financière de l'Angleterre sont trop bien connues pour douter le moins du succès final, dans son sens, à moins que nous ne fassions des efforts correspondants pour y tenir tête."

Voilà pourquoi la législature de New-York est tellement agitée durant la présente session. Deux mesures distinctes y ont été mises à l'étude :

1° L'une pour abolir les péages sur le fret et les navires allant à l'Ouest ;

2° L'autre pour abolir tout à fait ces péages sur tout fret et tout navire allant ou venant.

La première proposition a été adoptée par les deux Chambres à une grande majorité : elle est maintenant un fait accompli.

La seconde a rencontré plus d'obstacles, parce que les compagnies de chemin de fer, craignant une trop forte rivalité, se sont organisées pour la tuer. Les journaux canadiens ont même annoncé l'abandonnement de cette mesure ; mais il n'en est rien, et il se fait une vive discussion dans les journaux américains sur la volte-face du sénateur Baker, président du comité des canaux au Sénat, qui après s'être prononcé en faveur de la navigation libre des canaux, a pris, après coup, une attitude hostile à la motion Forster. Le *Herald* de New-York du 25 mars dit à ce propos :

"Comment M. Baker pourra-t-il se justifier?... La conduite sur cette motion aussi bien que son opposition de l'autre jour sur l'abolition des péages pour le trafic allant à l'Ouest est une vilaine preuve qu'il est opposé à la prospérité des canaux de l'Etat. Un président de comité de canaux qui agit dans l'intérêt des chemins de fer sur la plus grave question de concurrence qui soit est un traître. M. Forster a proposé de ne pas accepter le rapport de M. Baker et cette proposition a été remportée."

Comme on le voit, les Américains comprennent la situation. Nous avons une immense puissance entre les mains. Ces richesses tant convoitées de l'Ouest, il ne tiennent qu'à nous de les tenir enfin. Elles ne viendront pas d'elles-mêmes ; et comme elles sont d'un prix infini et que New-York possède autant de millions de piastres que nous avons de millions de centins ; comme ses hommes d'affaires sont les plus audacieux du monde, que sa navigation océanique est des mieux organisées, les Américains ne lâcheront leur proie qu'après des efforts gigantesques. A nous de nous montrer leurs égaux en intelligence et en activité.

Notre tâche n'est pas finie avec l'élargissement du canal Welland. Il existe, selon nous, une entreprise peu dispendieuse mais d'une portée beaucoup plus considérable : la canalisation de l'Ottawa. Il y a par l'Ottawa une série non interrompue de rivières et de lacs depuis Montréal jusqu'à la rivière des Français, sur le lac Huron. Si l'on se décidait à en canaliser les parties non

navigables, l'on abrégierait la distance entre Chicago et Montréal de près de 300 milles, et cette fois la navigation passerait tellement à l'intérieur qu'à nul point de ce parcours les Américains ne pourraient y toucher et l'en détourner. La différence contre New-York serait tellement écrasante que le génie inventif de ses hommes d'affaires ne pourrait plus y suffire. On sera surpris d'apprendre qu'avec les découvertes modernes ces travaux ne dépasseraient pas le coût de \$800,000. Au lieu de creuser des canaux dispendieux et de faire des écluses qui coûtent toujours beaucoup d'argent, on pourrait utiliser le système des bassins mobiles. Il s'agit tout simplement de construire un immense bassin, assez long pour recevoir un navire. Une fois que le navire y est entré, on ferme les portes pour y contenir l'eau, et l'on monte le bassin sur des glissoires ou des lisses, à la hauteur voulue. Grâce à l'eau du bassin, le navire reste toujours en équilibre parfait et garde la position strictement horizontale, et comme il s'agit de franchir des niveaux différents, c'est-à-dire des rapides, on a des pouvoirs d'eau sous la main pour obtenir la force motrice nécessaire au mouvement d'ascension ou de descente. L'application de ce système serait peu dispendieuse. Nous savons que Toronto se soulèvera contre un projet qui détournera le commerce de son port. Mais c'est à Toronto qu'il a fallu faire la concession de l'élargissement du canal Welland. Si l'on eut dépensé sur la rivière des Français et le haut de l'Ottawa ce que l'on a mis dans l'élargissement du canal Welland, nous aurions aujourd'hui une route merveilleuse. Maintenant que Toronto a ce qu'elle voulait, il ne serait pas raisonnable qu'elle s'opposât aux autres améliorations et il devra arriver un temps où, comme le chemin de fer de Québec et Ontario, toutes les forces de la Province de Québec et des Provinces Maritimes devront s'unir pour emporter ce point. Voilà pourquoi nous disons que la politique future sera la politique des voies de communications et que l'avenir sera à ceux qui auront compris le programme national.

LES ÉVOLUTIONS DE L'ÉCLAIRAGE ET DU CHAUFFAGE.

Il n'y a pas le moindre doute que dans l'ordre économique, la puissance de l'avenir, ce sera l'électricité. Elle laisse déjà le domaine de la science pour entrer dans celui de l'industrie ; la théorie cède le pas à la pratique, et nul ne peut dire où s'arrêtera le développement de cette force mystérieuse qui nous environne, qui nous pénètre, qui est le principe et le régulateur de tout mouvement, de toute chaleur, de toute énergie dans les corps, de toute vie matérielle. Rien ne se perd dans la nature ; mais

tout se transforme et dans cette transformation incessante, tout est courant ou polarité pour maintenir l'équilibre entre les différentes forces ou les différents effets. La source de cette énergie universelle nous est inconnue, mais elle est là sous notre main comme un immense et inépuisable réservoir de puissance physique et, sans la comprendre, il nous est permis de l'utiliser. Edison, dont le nom est déjà fameux, semble avoir décidé d'acquiescer à l'électricité à une branche importante de l'industrie : l'éclairage. On a commencé à poser les fils dans les rues de New-York pour approvisionner les maisons d'éclairage électrique, et comme il faut un fil spécial isolé qui se fabrique en Suisse, d'après le système Berthoud et Borel, on fait déjà venir des ouvriers et des machines spéciales d'Europe pour fabriquer, à New-York, sous le brevet suisse, les quantités énormes de câble métallique qu'il va falloir pour la grande ville américaine. Dès le mois de juillet, cette nouvelle fabrique livrera quarante milles de fil par semaine et l'on calcule que dans un an, toute la cité de New-York sera pourvue de lampes électriques.

Les systèmes d'éclairage à l'électricité ne manquent pas. Depuis longtemps on illumine certains quartiers et même différents établissements de Paris avec l'un ou l'autre de ces systèmes. Mais on n'avait pas encore réussi à subdiviser le courant électrique de manière à diminuer la lumière à volonté et à réduire le jet à la valeur d'un bec de gaz ordinaire. On obtenait une boule incandescente d'une intensité de lumière égale à plusieurs centaines de bougies ou becs de gaz ; mais c'était tout. Dans un appartement privé, c'était un éblouissement aussi insupportable que coûteux, parce que le surplus de lumière représentait non-seulement une perte sèche mais un inconvénient désastreux. La grande découverte d'Edison c'est une réduction de courants électriques qui permet d'adapter cet éclairage aux appartements des plus petites dimensions. Inutile d'ajouter que ce système sera infiniment moins coûteux que l'illumination au gaz, pour la bonne raison qu'il n'exige aucune dépense d'ingrédients. L'électricité qui est un simple produit de friction provient de forces invisibles dans la nature. Le mécanisme électrique produira autant d'ondulations qu'il y a de chaleur ou de mouvement dans l'atmosphère, c'est-à-dire en quantité inépuisable. Cette matière première ne coûte pas plus cher que l'air dont nous gonflons nos poumons ou de la chaleur solaire qui nous réchauffe. C'est l'inverse des produits chimiques découlant de la houille qui n'existent qu'aux dépens d'une matière première fort épuisable et très coûteuse. Chaque pied d'éclairage au gaz représente un poids quelconque de charbon qu'il faut payer en argent ; chaque pied d'éclairage à l'électricité ne représente qu'une quantité quelconque

du fluide atmosphérique dont nous jouissons gratis en quantité illimitée. Dès lors les points de comparaison entre les deux systèmes ne touchent plus qu'au mécanisme même fournissant les deux produits. Le gaz nécessite d'immenses usines; l'électricité ne demande qu'un pouvoir moteur condensé dans l'espace le plus restreint. Supposez, pour Montréal, par exemple, un pouvoir d'eau aussi puissant que les rapides de Lachine et vous voilà déjà avec une force motrice qui ne coûte rien et qui peut inonder d'électricité la province de Québec tout entière. L'électricité est si facile à transmettre ! Il n'y a besoin pour cela ni de tubes, ni d'appareils compliqués. Un simple fil de fer suffit à la tâche. On le lance dans les airs; on l'enfouit dans le sol; on l'immerge au fond des rivières. Tout lui convient à certaines conditions faciles. On sait ce qu'il en coûte pour distribuer le gaz dans une ville. Il faut bouleverser des rues entières à une profondeur incommode; il faut d'immenses tuyaux périssables qui nécessitent de constantes réparations. Au contraire, vous faites courir un simple fil sous un trottoir, et vous distribuez l'électricité de maison en maison sans effort et sans délais.

La supériorité de l'électricité sur le gaz, se résume donc dans les points de comparaison suivants :

1° Approvisionnement gratuit de la matière première contre la dépense incessante et coûteuse de la houille;

2° Simplification de la main-d'œuvre contre un personnel complet d'ouvriers chargés de produire le gaz;

3° Réduction des appareils et des usines contre les appareils et les usines énormes d'une fabrique de gaz;

4° Facilité de la transmission électrique contre la difficulté de distribuer le gaz.

Nous savons que l'éclairage électrique a des inconvénients. Il détruit, par exemple, l'harmonie du prisme et le sens des couleurs. On a fait remarquer avec raison qu'il est défavorable à l'éclat du teint, non pas parce qu'il agit sur le teint même, mais parce qu'il altère les perceptions d'optique et qu'il répand sur tous les objets une teinte vague et des tons mats qui feront toujours le désespoir des belles. On s'en est déjà plaint à Paris dans les théâtres et surtout dans les magasins de nouveautés où l'électricité faussait tout à fait la couleur des étoffes. Aussi faudra-t-il pour ces fins spéciales ou retenir le gaz ou généraliser l'usage des bougies. A Paris, les grands salons d'aujourd'hui sont tous éclairés au blanc de baleine, la cire ou la stéarine, qui produisent une lumière douce et inoffensive. Le gaz a le défaut de détruire les décors de la maison. Il ternit les argenteries, il mange les dorures et altère les tentures. C'est pourquoi on le supprime complètement dans tout appartement décoré selon l'art et les exigences du

luxe moderne. Le gaz a fait des dommages irréparables au Grand Opéra de Paris et l'on a vu les beautés et les richesses artistiques de cet édifice unique se détériorer les unes après les autres sous les effets de cet éclairage implacable. A mesure que le goût s'introduira dans nos installations domestiques, le gaz devra forcément s'en aller et nous trouverons notre avantage à combiner l'électricité avec la bougie.

On peut avoir une idée de la somme de travail et d'expériences que M. Edison a dû faire avant de livrer son appareil d'éclairage au public, en songeant qu'il lui a fallu trois cents brevets différents. La lampe seule qui est une boule de verre fermée hermétiquement, dans laquelle pénètre le fil électrique pour illuminer le charbon ou l'amiante dans le vide, comprend quatre-vingts brevets. Il a fallu inventer une machine pour produire l'électricité; un régulateur pour augmenter ou diminuer le courant; des appareils d'insulation permettant de souder au fil principal les fils allant à chaque maison; un mécanisme pour arrêter le courant dans un logement comme on arrête l'eau sous le trottoir; des compteurs pour mesurer la quantité de fluide dépensé soit pour l'éclairage, soit pour le pouvoir moteur. Il y a cet avantage sur le compteur au gaz qu'un cadran très élégant peut être mis dans la salle la plus fréquentée, de sorte que la maîtresse de la maison peut constater heure par heure la dépense d'électricité qui s'y fait, contrôle bien nécessaire par le temps qui court avec des serviteurs insouciantes. Il y a d'autres appareils pour utiliser les gazeliers déjà posés, qui éclaireront comme s'ils recevaient encore leur supplément de gaz. Il y a des veilleuses électriques pour les chambres des malades, projetant une lueur aussi faible qu'on peut le désirer.

Un des points merveilleux de ce système, c'est que dans le jour, au lieu d'utiliser l'électricité pour la lumière on peut l'utiliser dans chaque maison ou dans les usines et fabriques comme pouvoir moteur. Vous pouvez par l'électricité faire mouvoir des machines à coudre, même des élévateurs d'un étage à l'autre, des appareils de ventilation, une foule de mécanismes en relation avec le blanchissage de fin, le soin du ménage, le service même de la table. L'électricité pourra instantanément, c'est-à-dire en moins de trente secondes, chauffer jusqu'à ébullition une cuvette ou un bain rempli d'eau, et Edison a un appareil pour cela.

Cela ne veut pas dire qu'il faudra supprimer les compagnies de gaz. Au contraire, nous garderons certainement le gaz; mais nous en modifierons l'application. Avec les récentes inventions, le gaz remplacera le bois et le charbon pour toutes les fins de la cuisine. Il est constaté que la combinaison de l'air et du gaz dans les nouveaux fourneaux adaptés à cette fin offre des avan-

tages considérables sur les poêles chauffés par le bois et le charbon. Que de combustible perdu, que de chaleur gaspillée, soit avant, soit pendant, soit après la cuisson dans un fourneau ordinaire! Un cordon bleu prudent tient les feux allumés pendant tout le jour pour être en état de faire face aux exigences de sa cuisine. Avec le gaz, il n'en est pas ainsi. S'il a besoin de cinq minutes de chaleur, il ne brûle son gaz que durant cinq minutes, car cette chaleur est instantanée, durable, uniforme et douce ou intense à volonté, sans déperdition et fausse dépense. Sait-on qu'aujourd'hui un poêle à gaz complet avec cinq ou six feux capables de suffire aux besoins de la cuisine privée la plus considérable ne dépense que quarante pieds de gaz par heure? Cela ne représente pas un pied pour la préparation d'un plat quelconque, en dehors des grosses pièces. Si l'on songe que le gaz ne coûte qu'un dollar ou à peu près du mille pieds, soit un dixième de centin par pied, on reste confondu devant le bon marché de ce système qui livrerait un steak à raison de un douzième de centin et qui sera bientôt en usage partout. Il y a là pour les compagnies de gaz un champ à exploiter aussi vaste que pour l'éclairage.

Nous avons foi dans toutes ces améliorations modernes, parce qu'elles sont raisonnables. On s'organise maintenant dans différentes villes, pour fournir la vapeur à domicile, de la même manière que l'on fournit l'eau froide. Qu'est-ce qui s'y oppose? La vapeur lancée dans les tuyaux souterrains peut parcourir plusieurs milles sans se condenser. Une pression de 70 lbs. lui fait parcourir 1,877 pds. dans une seconde ou plus de vingt milles à la minute. Une immense bouilloire pourra donc chauffer tout un quartier et bientôt l'on aura chez soi, sans trouble, sans efforts et avec de grandes économies, l'éclairage et le chauffage des appartements, aussi bien que le service de la cuisine dans des conditions que nos ancêtres n'auraient jamais osé rêver.

C'est à nos hommes entreprenants à se mettre au courant de toutes ces découvertes modernes et d'en faire leur profit.

LA CANNE A SUCRE MURIRAIT-ELLE AU CANADA?

La réponse donnée par le *Moniteur du Commerce* aux questions qui lui avaient été adressées par un de ses abonnés a été critiquée par un correspondant du *Courrier de Montréal* comme étant erronée. Il faut avant tout ne pas confondre des plantes différentes sous le même nom, et parce que dans l'ouest des Etats-Unis, on appelle *sugar cane* le blé-d'inde et le sorgho, il ne faut pas conclure qu'ils sont identiques à la plante qui produit le sucre importé des contrées

intertropicales. Les questions qui nous étaient faites n'avaient évidemment trait qu'au sucre importé et dans l'esprit de notre abonné, la demande de savoir si les canadiens, en cultivant la canne à sucre, pourraient tirer profit du sirop auprès des raffineurs, se rapportait incontestablement à la véritable canne à sucre exotique. La canne à sucre ne parvient à maturité parfaite qu'entre les tropiques, avons-nous répondu. En effet, c'est dans les régions tropicales, seulement que la canne produit des graines qui parviennent à leur maturité complète; il n'en est pas ainsi dans la plupart des contrées où l'on cultive la canne et où les graines avortent le plus souvent, comme cela a lieu à la Louisiane et aux Antilles françaises, tout en employant la plus vigoureuse, celle qui résiste le mieux aux intempéries, la canne violette à rubans. La végétation de la canne à sucre pour atteindre sa maturité varie de 12 à 15 mois et elle se reproduit dans les pays que nous avons cités par boutures enfouies dans la terre. Voilà assez de détails pour convaincre qui que ce soit qu'elle ne peut être cultivée ici.

Il y a malheureusement sur toutes les applications nouvelles des procédés industriels et sur les diverses substances sur lesquelles ils s'exercent une confusion de notions incomplètes qui amène une grande obscurité dans le langage. Une autre disposition fâcheuse est celle assez répandue de conclure du particulier au général, c'est-à-dire de ce qu'une expérience sur une petite échelle a réussi, en déduire la conséquence que le résultat serait le même si l'expérience était faite en grand; par exemple la culture d'une plante quelconque faite sur une pente de terrain, dans des conditions toutes favorables, a donné un excellent rendement, on en conclura de suite que le pays doit s'y adonner entièrement, sans se préoccuper de la question économique du prix de revient, et sans rechercher si le succès obtenu sur tel point du territoire n'est pas dû à des causes locales dont l'influence s'exercerait d'une façon inverse à tout autre endroit.

La confusion du langage par rapport aux différentes espèces de sucres est grande et cause des exagérations de répugnance contre l'un d'entr'eux que sa nature ne justifie pas.

Les différents sucres importés pour la consommation et l'industrie sont 1° le sucre de canne, de betterave, d'érable, qui se trouve également dans les melons, les carottes, les jeunes tiges de maïs, de sorgho, de cocos, etc., et qui a une saveur très sucrée. 2°. Le sucre de fruit incristallisable contenu dans les raisins et improprement appelé sucre de raisin, il se trouve également dans tous les fruits acides. 3°. Le sucre de glucose ou sucre de raisin (formant la couche blanche à la surface des raisins secs et des prunaux.) Il a une saveur moins sucrée que

le sucre de canne, mais un goût particulier agréable. Il se cristallise; on l'obtient aussi par des procédés chimiques en transformant les diverses féculés, d'abord en dextrine puis en glucose soit par l'action des acides, soit par celle des ferments. On l'emploie en énormes quantités dans la fabrication de la bière, des alcools, dans les confiseries. C'est ce même sucre qui, par la fermentation se transforme en alcool. Les tiges vertes de maïs donnent du sucre de canne, le maïs en grain donne du sucre de glucose.

La plante connue dans l'ouest sous le nom de *sugar cane* est le sorgho sucré de la famille des graminées comme la vraie canne à sucre mais d'une tribu différente. Il partage avec le maïs la production du sirop consommé dans l'ouest. Que sa culture soit rémunérative dans des pays éloignés de ports de mer et où le transport du sucre colonial augmente considérablement le prix, cela n'est pas douteux, mais en serait-il de même au Canada? D'après notre critique, en 1879, les 5,033 acres de terre consacrés à cette culture dans le Manitoba, auraient donné 446,946 gallons, soit 88 gallons par acre. Quel serait le prix de ce sirop dans la province de Québec, en supposant que les terres fussent assez bonnes pour donner un rendement aussi élevé? Il y rencontrerait la concurrence des mélasses des Antilles, qui valent en moyenne 50 centins par gallon. Ce serait un revenu de \$44 par arpent, moins les frais de culture, de fabrication, etc., etc. Il pourrait bien se faire que la culture du même arpent en avoine ou en sarrasin eût été plus profitable.

Un volume publié à Washington par le général Leduc, commissaire de l'agriculture, tout en engageant les populations à cultiver le maïs et le sorgho comme plantes saccharifères dit néanmoins " Il est d'une évidence irréfutable qu'une modification profonde dans le jus de ces plantes commençant à la base de la tige et montant progressivement a lieu dans peu d'heures après qu'elles ont été séparées du sol; et la transformation et la perte partielle suivie bientôt de la perte totale du sucre cristallisable est le résultat uniforme. Par conséquent, le maïs et le sorgho doivent être, en règle générale, travaillés complètement dans les 24 heures qui suivent leur coupe. En d'autres mots, les opérations successive de la coupe de la flèche, de celle du pied, du transport hors du champ, l'extraction du jus, de la défécation, de l'évaporation et de la cristallisation, si faire se peut, doivent se suivre sans aucune perte de temps. L'exposition à l'air du jus fraîchement exprimé est extrêmement préjudiciable et il n'est pas de point dans cette succession de travaux auquel il soit prudent de s'arrêter avant que le sirop purifié n'ait acquis une densité de 25 à 30 degrés Bëaumé. Décidément, la

betterave pouvant être mise en terre et employée au fur et à mesure est d'un travail plus facile.

Quant aux 1600 livres de sucre à Red Wing, nous admettons qu'il était fort bien cristallisé; Était-ce du sucre de maïs ou de sorgho? et puis Red Wing est environ 200 milles au dessous du Manitoba, ce qui ôte au témoignage un peu de son importance.

En résumé, nous avons répondu à notre abonné dans les termes mêmes de sa questions: La canne à sucre ne murirait pas ici. Que le sorgho soit d'une culture si avantageuse et qu'étant connue depuis 1851 sur ce continent, il n'ait pas fait plus de progrès, semble une contradiction, qu'il réussisse si bien sur une petite échelle au Canada et que jusqu'à présent sa culture en grand n'ait point été essayée est difficile à comprendre. Que la France, l'Algérie et l'Italie après quelques années d'essais aient renoncé à cultiver plus longtemps une plante qui a de si bonnes récoltes en prospective laisse croire que l'éloignement des lieux de production ou des entrepôts des sucres coloniaux et par suite les hauts prix ont été la seule cause de sa culture dans l'intérieur de ce continent.

UTILISATION DES PRODUITS DE LA BOUCHERIE.

Les déchets des abattoirs sont employés en Europe dans un grand nombre d'industries et donnent des produits qui sont loin d'être sans importance. Aussi avons-nous été surpris dans les prospectus des deux compagnies d'abattoirs de Montréal de voir que l'intention des directeurs était de convertir en engrais des déchets que d'autres contrées utilisent d'une façon plus productive. Nous copions dans l'annuaire des halles et marchés de Paris la série de l'emploi utile des produits de la boucherie.

Les cuirs de bœuf qui alimentent les fabriques des tanneurs, des corroyeurs, etc., sont refendus et dédoublés en plusieurs épaisseurs pour la chaussure et les capotes de voiture.

Les cornes et les sabots sont employés pour les fabriques de peignes, boutons, tabletterie, coutellerie, etc.

Les crins de la queue pour faire des cousins, les poils du dedans des oreilles pour faire des pinceaux fins.

Les peaux de veaux sont employées pour la chaussure sous le nom de veaux cirés.

Les peaux de mouton sont également refendues pour faire des sacs de dames, des portefeuilles, des porte-monnaie, chaussures de dames et d'enfants.

Les pieds de bœuf, pour l'huile, la colle, la gélatine et le noir animal. Tous les os, excepté les tibias et les fémurs employés pour la coutellerie servent à la fabrication

du noir animal pour la raffinerie, ou les phosphates de chaux.

Les intestins servent aux charcutiers pour l'enveloppe des saucissons de toute espèce. L'intestin grêle sert pour les salaisons et la conservation des viandes hachées, les estomacs de bœuf pour le gras-double et les tripes.

La baudruche, dont la membrane extérieure est très fine, sert pour les batteurs d'or et la construction des ballons.

La vessie, pour l'emballage et l'exportation des graisses, suifs, saindoux, etc., et les blagues à tabac.

La panse du mouton pour les blagues à tabac et la fabrication des pantouffles.

Le menu du mouton ou intestin grêle, pour les cordes harmoniques.

La tête pour le noir animal.

Le péricarde, ou enveloppe du cœur sert à faire d'excellents sacs et des blagues à tabac.

Les peaux d'agneaux mort-nés, quand la laine est un peu poussée, servent pour les jouets d'enfants, tels que chiens, caniches, moutons, etc., etc.

Le suif dont on extrait la stéarine, l'oléine, etc., a depuis plusieurs années été utilisé pour la fabrication d'un beurre de cuisine appelé tantôt margarine, butterine et tantôt oléomargarine.

Le sang est préparé pour les raffineurs de sucre, et l'on en extrait l'albumine d'un emploi général dans l'impression des étoffes, ou bien utilisé en médecine sous forme de pastilles contre les maux d'estomac.

Les matières trouvées dans les intestins, au moment de l'abattage, sont actuellement utilisées pour faire de la pâte à papier et des engrais animaux de grande richesse. Et enfin, les grattures de tête et pieds de veaux et moutons, poils et ergots sont un précieux engrais pour les oliviers du midi.

MANUFACTURE DE SUCRES DE BETTERAVES.

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Legru, le représentant au Canada de la compagnie "L'Union Sucrière Franco-Canadienne" qui vient de se constituer d'une façon définitive. Nous publions cette lettre avec d'autant plus de plaisir qu'elle répond à ce que nous voulions nous mêmes exprimer de la prudence nécessaire dans l'établissement d'une nouvelle industrie. Bien des questions touchant la culture de la betterave ne sont point encore résolues : celles de l'assolement, celle des rotations de culture les plus favorables à la production ; et il faut quelques années d'expérience peut être avant que l'on puisse se prononcer définitivement sur l'espèce de betteraves, soit celle de France, soit celle de Sibirie, ou de Russie la plus convenable à ce pays. Il n'y a pas de doute possible que bien conduite,

par des hommes ayant déjà l'expérience de cette culture, la betterave ne devienne une grande et puissante industrie dans ce pays, mais il ne faut pas se cacher les difficultés du début. Ainsi, les fermiers du Maine ont renoncé à la culture de cette racine après une expérience de deux années, ils trouvaient que d'autres cultures exigeant moins de travail leur donnaient un meilleur rendement. Les terres avaient elles la richesse nécessaire pour donner une production rémunérative ? Les engrais avaient ils les qualités propres à redonner au sol les éléments que réclame la betterave pour son développement ? Il y a quelques semaines à peine, la raffinerie de sucre de betterave du Massachusetts a abandonné son intention et transporté son outillage et ses machines ailleurs. Aussi, faut-il savoir se préserver de l'enthousiasme ou l'engouement et considérer toute nouvelle entreprise avec sang froid. La culture de la betterave peut être fort rémunérative, mais c'est une culture qui exige la connaissance parfaite du terrain et des amendements qu'il requiert. La production du sucre de betterave est une source de richesse à la condition qu'un grand capital soit à sa disposition et que l'expérience préside à toutes ses opérations. La lettre de M. Legru place les choses sous leur véritable jour et en se pénétrant de son esprit, on évitera le découragement qui suit toute déception même passagère dans la réussite de toute entreprise dont l'enthousiasme exagérerait le succès.

WINDSOR HOTEL, MONTREAL.

Monsieur le Rédacteur,

L'Union Sucrière Franco-Canadienne est constituée d'une façon définitive, au capital de 10,000,000 de francs par émissions successives. Un million est déjà versé pour la construction de la première usine de Berthier, en haut, P. Q., dont on commence dès maintenant les travaux et qui produira du sucre l'automne prochain. Le conseil est composé de MM. Chopin, Masson, Schacher, Lafrenière, Tranchemontagne, Manger, Macherez, conseil technique. Legru, voix consultative.

L'union sucrière, si l'essai de la première usine confirme ses espérances, ne se contentera pas d'établir et d'exploiter des usines à sucre pour son propre compte, mais elle aidera de son concours les associations qui voudraient établir et exploiter des manufactures analogues. Elle aiderait de ses capitaux des usines qui ne seraient point sous sa direction immédiate et s'intéresserait dans les opérations qui se rapprocheraient de sa spécialité, et cela de la façon la plus large.

J'entends beaucoup parler de formation de nouvelles sociétés tant dans l'Ontario que dans la Province de Québec et je crois bien faire, pour prévenir l'entraînement vers cette industrie essentiellement française de présenter quelques observations.

Aux Etats-Unis, quoique l'industrie du sucre de betteraves y soit introduite depuis plus de 15 ans, elle n'a fait pendant cette longue période que bien peu de progrès. A peine existe-t-il aujourd'hui aux Etats-Unis plus de 11 à 12 usines de faible importance et encore ces usines ne sont pas bien prospères quoiqu'elles y rencontrent les mêmes avantages qu'au Canada, protection et bonne qualité de produit, quoique peut-être plus de difficulté pour la culture de la plante. J'attribue le peu de résultat pratique à ce que ces usines ont été éta-

blies avec un capital insuffisant et en se basant sur des profits certains sur le papier d'après les calculs de gens très autorisés ; mais malheureusement ces profits ont fait défaut parce que le capital trop minime n'a permis l'achat que d'un matériel défectueux, ou parce que les hommes spéciaux mis à la tête de l'entreprise manquaient de l'expérience nécessaire pour la mener à bien ; peut-être aussi le succès a-t-il manqué par des causes imprévues ou que, tout en les prévoyant, on avait supposé pouvoir aisément surmonter. Cette industrie pour être menée à bien exige de grands capitaux et parfois des sacrifices pendant les premières années, jusqu'à ce que le fonctionnement de l'usine soit parfaitement régularisé.

Cette industrie est d'ailleurs très complexe et exige beaucoup de calcul et de prévoyance. Dans plus d'un pays elle a été compromise dès l'origine en voulant aller trop vite et en se cachant les difficultés. Ainsi les usines établies tout dernièrement en Roumanie, comme celles des Etats-Unis en sont un exemple frappant. Elles avaient cependant en apparence tout ce qu'il leur fallait pour réussir.

En terminant, je suis heureux de dire que l'union sucrière se met entièrement à la disposition des personnes qui désireraient des renseignements complets sur l'industrie du sucre de betterave. L'étendue de ses relations et son expérience la mettent à même de répondre aux demandes de quelque nature qu'elles soient, qui lui seraient adressées.

LEGRU,

Représentant de l'Union Sucrière Franco-Canadienne.

Notes Spéciales.

Au nombre des maisons marquantes de cette ville, nous devons faire une mention spéciale de l'établissement de MM. J. Hudon & Cie épiciers en gros. Cette maison s'est toujours distinguée par une exactitude et une régularité qui ne s'est jamais relâchée dans toutes ses transactions ; aussi son chiffre d'affaires a toujours été grandissant et aujourd'hui elle passait à bon droit pour être une des plus importantes de Montréal, dans cette ligne d'affaires. Auscune autre maison ne lui est supérieure pour la quantité et la qualité des vins et liqueurs qu'elle importe. Depuis bien des années, elle contrôle presque exclusivement l'importation des vins de messe qu'elle importe de Sicile, chaque printemps, par cargaison complète. Elle fait sur une grande échelle le commerce de l'huile de pétrole, de sucres et de thés, en même temps qu'elle est réputée comme tenant un assortiment des plus variés et toujours composé d'articles de première qualité.

Au premier rang des maisons d'importation de Montréal, et parmi les plus anciennes, puisqu'elle date de 1850, il faut placer celle de MM. Jacques Grenier & Cie. M. J. Grenier, le fondateur de la maison, a suivi pas à pas le développement du commerce des marchandises sèches dans la ville de Montréal, et sa maison a grandi avec lui. Aussi leur importation est telle, par suite de la longue expérience, toujours au niveau de la demande, et l'assortiment choisi avec discernement répond à tous les besoins de leur nombreuse clientèle. Mais c'est surtout aux marchandises de fabrication canadienne que la maison Grenier & Cie. a donné une attention toute spéciale, et les étoffes du pays n'offrent nulle part ailleurs un choix aussi complet et aussi attrayant. Nous ne saurions trop recommander aux marchands de la campagne la visite des magasins de MM. Jacques Grenier et Cie.

MM. Thomas Wilson et Cie sont trop connus de tout le commerce des fers pour qu'il soit nécessaire de remettre leur nom et leur puissante maison devant le public. Mais à une époque de si grande concurrence, où le désir de faire des affaires pousse tant de nouvelles maisons à faire des offres de tous côtés, il est bon de rappeler aux acheteurs que les vieilles maisons, avec lesquelles ils ont été en relation depuis de longues années, sont encore dans le commerce et qu'elles continuent à traiter leurs pratiques avec cette même droiture qui leur a valu leur clientèle. C'est principalement les fabricants de voitures et les forgerons que nous avons en vue, car MM. Thomas Wilson et Cie ont une spécialité de tous les fers qu'ils emploient et ils trouveront chez eux un assortiment plus complet que partout ailleurs.

À une certaine époque, les conserves au vinaigre les plus en demande dans tous les marchés du monde étaient celles de Vix, plus tard celles de Leizenby étaient les plus recherchées; aujourd'hui toute la demande s'est reportée sur les conserves au vinaigre de toutes espèces de MM. Batty & Cie, le public préférant payer les prix comparativement plus élevés pour les articles de MM. Batty, parce qu'il a la certitude d'avoir les conserves les plus pures et les meilleures du marché. C'est bien là la preuve que faire de la qualité, la première considération de la manufacture de conserves, est le chemin assuré du succès.

La température froide sera bientôt suivie des pluies du printemps, de la boue et des mares d'eau des rues; c'est le moment de rappeler l'attention sur le cirage acmé de Wolff, dont MM. Ste-Marie & Cie sont les agents. Viennent le dégel, la pluie, la boue, les ruisseaux fangeux, le cirage acmé délie leur action sur les chaussures qu'il protège. Aussi se trouve-t-il chez tous les épiciers, cordonniers et droguistes qui ont le désir de donner à leur clientèle les articles les plus propres à satisfaire sa demande.

Finances et Commerce.

REVUE DE LA SEMAINE.

Montréal, jeudi, 31 mars 1881.

La semaine n'a pas été d'une activité générale quoique le montant des transactions ait été assez important, mais certaines branches du commerce n'ont point participé pour des causes qui leur sont particulières à l'animation que d'autres branches ont éprouvée. Ce n'est pas d'ailleurs à des causes locales et particulières au Canada qu'il faut attribuer cette stagnation partielle de certaines de nos plus importantes lignes d'affaires. Pour les fers, par exemple, l'accumulation des existences en Angleterre, la production incessante donnent à tout acheteur une timidité dans ses achats qui en réduit considérablement le montant. Le vendeur lui-même craignant chaque jour une baisse prochaine s'efforce de se débarrasser au plus vite du stock qu'il a en magasin, sans avoir égard au prix courant. De là des offres de toutes parts qui se suivent à des prix de plus en plus bas et qui n'ont pour effet que d'effrayer la demande. Cette anxiété de faire une vente, ce désir de supplanter son voisin et de lui enlever une ancienne relation amènent un résultat diamétralement opposé à celui que l'on cherche; les prix fléchissent, les limites que la prudence impose au crédit sont dépassées, et les ventes opérées n'ont d'autre conséquence que d'avoir enlevé au marché le peu de fermeté qu'il avait encore, et de constituer le vendeur en perte. Dans les produits chimi-

ques, la position est la même moins toutefois la concurrence ruineuse que se font les détenteurs dans les articles de ferronnerie. Dans les autres branches du commerce de la ville, l'activité a été plus grande qu'elle ne l'est ordinairement dans le mois qui précède l'ouverture de la navigation.

La position financière du monde entier présente un spectacle qui déroute entièrement les idées reçues et acceptées. L'abaissement général de l'intérêt, les sommes énormes, qui cherchent un emploi et que les entreprises même les plus audacieuses ne peuvent absorber, font refluer vers les fonds d'état les capitaux sans placement plus rémunérateur: on jugeait autrefois de l'état de prospérité d'une nation par le prix de ses rentes mais aujourd'hui il n'en est point ainsi; les consols anglais au dessus du pair, le trois pour cent français à 84½, montrent une fortune publique accumulée dans des proportions énormes et qui s'abrite momentanément sous la sauvegarde des obligations du gouvernement jusqu'à ce qu'elle rentre dans les entreprises privées, beaucoup plutôt qu'une confiance illimitée dans la politique de ce même gouvernement, et le jour, où toutes les forces créatrices soit de l'industrie, soit de la finance ou du commerce reprendront toute énergie, les fonds publics baisseront par suite des retraits des capitaux.

Aux Etats-Unis, les esprits commencent à comprendre que l'émission d'un emprunt à 3 p. cent, au pair était prématuré. Sans doute la position des Etats-Unis est belle et florissante, mais les changements sont fréquents et inattendus. On y passe de la prospérité en apparence la plus assurée à la panique la plus désastreuse, et il est douteux que les capitalistes européens eussent absorbé une large part de l'emprunt. Les arrivages d'or continuent sur une large échelle et pour se préserver contre l'épuisement de sa réserve en or, la banque de France a pris des mesures qui ont été appelées la suspension des paiements en or par la banque. La banque de France paie à présentation ses billets, les trois quarts en or et l'autre quart en argent; les deux étalons monétaires étant admis en France, elle pourrait ne payer qu'en argent si elle le voulait. La convention monétaire dont l'assemblée est prochaine mettra probablement fin à cette difficulté de la circulation des deux métaux précieux et l'équilibre étant rétabli dans leur valeur réciproque, les affaires n'auront plus cette entrave à leur expansion.

Les affaires à la Bourse n'ont présenté que bien peu d'intérêt; les fluctuations des valeurs de banque sont restées dans des limites assez étroites et diffèrent peu des prix pratiqués la semaine dernière. A la clôture, les prix suivants étaient demandés: Banque de Montréal, 185; d'Ontario, 101½; du Peuple, 90½; Molson, 108½; Toronto, 148; Jacques-Cartier, 101; des Marchands, 118½; des Cantons de l'Est, 115; du Commerce, 142½; d'Echange, 64. Les actions industrielles ont été également fort calmes et même assez lourdes. Le Montreal Telegraph clôt à 127½, la Navigation du Richelieu, à 62, les chars urbains, à 117, et le gaz de la ville à 153 après avoir touché à 156½.

L'argent reste toujours fort abondant et sans changement dans sa valeur. La demande d'ailleurs s'est un peu ralentie. L'escompte se fait de 6 à 7 p. c. pour le papier de commerce. Les prêts remboursables sur demande s'effectuent de 4 à 5 pour cent; ceux à termes de 5 à 6 pour cent, selon la sécurité sur laquelle ils reposent.

Le change est sans demande et nominal; les banques tiennent le 60 jours à 108½; le New-York est toujours voulu de ¾ à ½ pour cent de prime. A New-York, le change est également en faveur de l'acheteur. Le 60 jours sur Londres pour les traites de commerce se cote de \$4.80 à \$4.80½. Le Paris francs 5.27½ à 5.26½.

ALCALIS.—Les potasses restent toujours fort

basses et ce ne sont que des tares, très favorables qui obtiennent \$4.05 par 100 lbs. Le prix est de \$3.90 à \$3.97½ pour tares régulières; les 2e sont sans affaires à la cote. Les perlasses sont négligées et nominales. Aucune vente n'a eu lieu dans cet article depuis longtemps. Les recettes sont moins importantes qu'au commencement du mois. *Produits chimiques.*—Nous n'avons aucun changement à faire à nos cotes; le marché est excessivement lourd et en faveur de l'acheteur. Les transactions se bornent à de petits lots pour le détail et des concessions seraient aisément obtenues pour des parties importantes sur les prix que nous donnons. La position en Angleterre ne s'est point modifiée et les prix restent faibles.

EPICERIES.—Si les affaires de gros dans cette branche ont été peu actives cette semaine, le demi-gros a par contre exécuté des ordres assez importants pour la campagne, soit par ses voyageurs, soit par correspondance. Les prix, malgré le peu d'affaires, restent bien tenus. *Sucres.*—La position de l'article est assez favorable. En Angleterre, les arrivages sont nombreux et le marché un peu encombré. Les existences en sucres des Indes occidentales sont peu considérables et les prix bien fermes. Les sucres cristallisés sont également bien tenus. Les raffinés étaient moins fermes à Londres et en hausse à Glasgow. Ici le marché est calme. Il y a un peu plus de demande pour les sucres bruis, sans affaires néanmoins à faire connaître. Les raffinés sont sans variation. A New-York, la position est la même; les espérances pour le mois prochain sont très vives d'une reprise de l'activité. Nous donnons ailleurs les arrivages à Halifax de quelques chargements pour la raffinerie de cette ville, et 150 boucauts sucres de Demerara auraient été achetés par la raffinerie à prix tenus secrets. En mélasses et en sirops, il ne s'est rien fait. Les prix sont sans changement, et les sirops d'érable s'opposent en ce moment à une reprise des transactions.

THÉS.—Le marché est ferme, mais calme. Les belles qualités du Japon sont rares et demandées et les transactions dans cette sorte s'élèvent 2,000 lots divisés comme suit: 1500 demi-caisses de 32 à 33c. par lb., 300 demi-caisses qualité inférieure à 24c. et 200 demi-caisses à 40c. La demande dans l'ouest semble se réveiller.

CAFÉS.—Les cafés sur tous les marchés sont un peu moins demandés. A Londres, la hausse ne s'est pas soutenue et les cafés de Ceylan sont les seuls maintenant leur prix. Les cafés Brésil et autres sont sans fermeté. A New-York, une nouvelle baisse dans les cafés de Rio s'est produite, et ¼ c. par lb. a été généralement accepté. Les quantités visibles s'élèvent à 642,774 sacs, par contre, les cafés doux, comme ceux du Mexique, de la Jamaïque et des Antilles sont plus fermes. Ici, il ne s'est traité que quelques mocha en bonne demande de 20 à 30c. par lb.

Les épices et les riz sont sans variation et la demande fort réduite. Les riz Burmah ont eu en Angleterre la vente de plusieurs chargements à arriver à des taux très bas. Le poivre est en hausse en Angleterre et les clous de girofle de Zanzibar ont fléchi de ¼ d. p. lbs.

FRUITS.—Les transactions sont minimes. Les raisins de Valencia ont eu la vente de quelques petits lots de 8½ à 8¾ p. lb. Les Corinthes sont fermes et 2 ou 3 lots de 25 brls. chacun se seraient payés de 6½ à 6¾ c. p. lb. Les autres fruits sont sans changement.

MARCHANDISES SÈCHES.—Les affaires ont, en somme, été assez actives. La demande est régulière et s'étend sur toutes les descriptions d'articles de coton et de laine et les prix sont fermes. Les importations jusqu'à cette époque dépassent de beaucoup celles de l'année der-

ARGENT A PRETER

SUR PREMIERE HYPOTHEQUE, A SIX PAR CENT.

S'adresser à

M. GARAND, N. P.,

30, Rue St-Vincent,

ou à

F. LARIN et N. RENAUD,

11, Rue St-Pierre, Montréal.

A LOUER, QUEBEC.



Cette propriété de valeur, voisine du terminus du chemin de fer du Nord, au Palais, anciennement occupée par l'hon. Thomas McGreevy.

La propriété, 275 pieds carrés, est bornée par quatre rues, et le chemin de fer du Nord passe sur cette propriété.

Il y a sur cette propriété une bâtisse en pierre de 76 pieds sur 36, une bâtisse en briques, 105 pieds sur 37, et autres bâtisses.

Le tout très propre à servir de fabrique de chars ou de roues de chars, ou autres fabriques.

Possession immédiate.

— AUSSI —

Sur la rue St-Paul: Magasins et Maisons.

Prix modéré.

S'adresser à

J. B. RENAUD,

Québec,

ou au *Moniteur du Commerce*, Montréal.

J. BARSALOU & CIE.

Fabricants de Savon,

BUREAU ET USINE:

Coin des Rues Ste. Catherine et Plessis.

MONTREAL.

SENECAL, FRECHON & CIE.

Ornements d'Eglise.

Vins de Sicile,

Liqueurs Francaises,

Clerges,

Huiles,

Statues Carton-pierre.

SENECAL, FRECHON & CIE.

245, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

LE MOULIN UNIVERSEL.

(BREVET NEWELL.)

Ce moulin donne des résultats parfaits pour la pulvérisation du quartz, des phosphates, du manganèse, zinc, des os crus ou cuits, du soufre, des produits chimiques, des coquilles d'huîtres, cornes, argile de la Caroline du Sud, craie, ciment, liège maïs, moulée et autres céréales, cafés, épices, sucre en pains, moutarde, graines de lin, débris de porc et de bœuf, colle, mica, revêtements de fonderie, noir animal, terre réfractaire, etc. Le quartz est pulvérisé à une remarquable finesse à raison de dix tonnes par jour; il en est de même pour tous les phosphates les plus durs. Les céréales sont réduites en farine en employant seulement un dixième de la force aussi rapidement que par les dix jours de meule.

Les moulins fonctionnent au No. 572, rue William, écluse St-Gabriel.

S'adresser à l'agent général au Canada,

No. 26, RUE DE L'HOPITAL, A MONTRÉAL.

Encore Whiskey,

PLUS SAIN QUE L'EAU-DE-VIE.

Encore Whiskey,

PLUS PUR QUE L'EAU-DE-VIE.

Encore Whiskey,

BON PAR EXCELLENCE.

OGILVY & CO.

COFFREFORTS

A L'EPREUVE du FEU et de l'EFFRACTION

LES COFFREFORTS

de Messrs. GOLDÆ & McCULLOCK sont les meilleurs, les plus beaux et les moins élevés en prix, de la puissance.

Ecrire ou s'adresser à

ALFRED BENN, représentant,

Magasins—29 Rue St. Bonaventure, Montréal.

Prevost, Hebert & Prevost

Importateurs de

FERRONNERIES,

QUINCAILLERIES,

COUTELLERIE, ETC.

No. 269 RUE ST. PAUL

MONTREAL.

GEO. E. DESBARATS

59, RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Atelier d'Imprimerie,

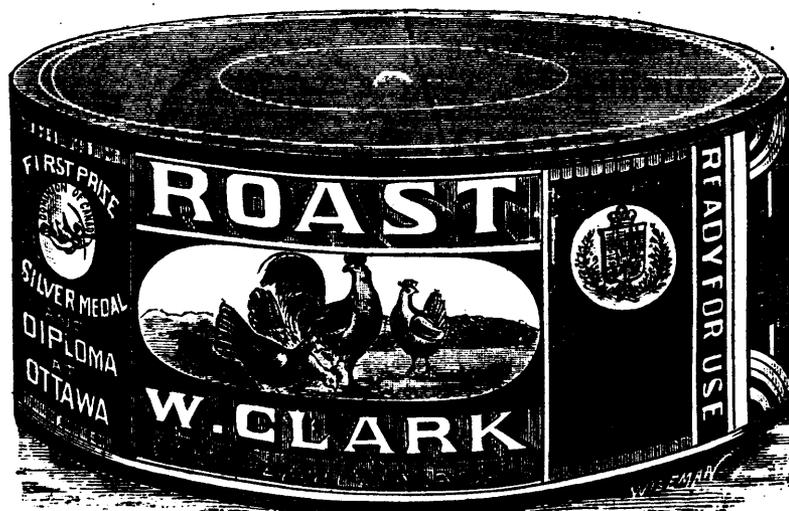
Gravure, Artotypie.

Typographie, Lithographie Artistique, etc.

A remporté dans l'Exposition de 1880,
à Montréal.

Le 1er Prix pour la Gravure Lithographique.
do pour l'Impression Lithographique.
do pour la Typographie en Noir.
do pour les Impressions en couleurs.

UN DIPLOME POUR L'ARTOTYPIC.



PRINCIPALES MAISONS DE LA VILLE DE QUEBEC.

J. B. RENAUD & CIE.**FARINE****Grains, Lard et Saindoux****POISSON****Huile de Morue,****Huile de Loup Marin,****FOIN PRESSÉ ET SEL****JAMBONS FUMES, Spécialité**

- EN GROS -

Nos. 72 à 82, Rue St-Paul**QUEBEC.****RENAUD & Cie.****ED. DOLBEC, Gerant**

IMPORTATEURS

Faïence, Porcelaine, Verrerie, Lampes, Vitres

Etc., Etc., Etc.

HUILE ASTRALE,**HUILE KEROSENE,****HUILE CANADIENNE.**

On trouvera à notre Etablissement tout ce qu'il faut en Argentierie, Coutellerie, Services à Dîner, à Déjeuner, à Dessert et à Toilette.

Lampes pendantes, Lustres, depuis deux à douze lumières.

Le tout au plus bas prix.

Une visite est respectueusement sollicitée.

27, Rue St. Paul, Québec.**LECLERC & LETELLIER**

IMPORTATEURS

d'Épiceries, Vins, Liqueurs

ET PROVISIONS

EN GROS ET EN DETAIL

48, Rue St-Paul

(ENTREPOT) RUE ST-ANDRÉ

QUEBEC.**JOSEPH LEPAGE**

IMPORTATEUR

D'ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS

SIROPS DES BARBADES

*Thés, Sucres bruts et raffinés,**Sucre d'Erable,**Huile de Morue, de Loup Marin, et Huile d'Olive et Huile à Machine,**Dépôt d'Huile de Charbon,**Chaussures de toutes sortes, etc., etc.***17 et 19, Rue St-James, Québec.****P. GARNEAU & FRERE**

IMPORTATIONS

EUROPÉENNES ET AMÉRICAINES

ET

Marchandises Canadiennes

CHAPEAUX DE FEUTRE,

TWEEDS CANADIENS,

(UNE SPÉCIALITÉ)

EN GROS SEULEMENT.

Batisse des Sœurs, 48, Rue Saint-Pierre**P. GARNEAU.****QUEBEC.****J. L. MARTINEAU****Marchand de Quincaillerie**

ASSORTIMENT COMPLET DE

FERRONNERIES :

Fer en barres, Acier, Limes, Râpes, Soufflets de Forge, Ferblanc, Étain, Plomb en feuilles, Plomb de Chasse, Verres à Vitres, Bois plié, Vernis, Toiles à Voitures, Coutellerie, Outils, etc.

Le tout à prix modérés.

AU COIN DES RUES

St-Pierre, Porche et Union**QUEBEC.****Mountain Hill House****94, 96 ET 98, MOUNTAIN HILL, QUEBEC.**

Nouvellement meublée, confortable sous tous rapports et ayant une excellente table.

Située à proximité du Parlement, des Bateaux à Vapeur, des Chemins de Fer Intercolonial et de la Rive Nord.

E. DION & CIE.,
Propriétaires.**HOLT & DEAN**
Courtiers et Agents financiers

Et aussi Agents pour le

LONDON GUARANTEE & ACCIDENT CO.

ET LE

Financial Association of Ontario**No. 82, RUE ST-PIERRE****QUEBEC.**

Actions de Banques et autres valeurs achetées et vendues au comptant ou sur marge.

Propriétés foncières et autres achetées et vendues à commission.

Coupons et Dividendes encaissés.

M.M. Holt & Dean donnent leurs soins au transbordement des Marchandises dont les connaissements leur ont été confiés.

Règlements de comptes vérifiés et balancés.

Amplis détails seront fournis sur la valeur des différentes sécurités de placement.

REFERENCES.

Wm. R. Dean, Caissier Stadacona Bank, Québec; P. MacEwan, Caissier Union Bank of Lower Canada, Québec; James Stevenson, Caissier Quebec Bank, D. R. Wilkie, Caissier Imperial Bank of Canada, Toronto; H. C. Hammont, Caissier Bank of Hamilton, Hamilton; W. J. Anderson, Gérant Bank of Montreal, Brockville; Thomas Workman, Président de la Molson's Bank, Montréal; F. W. Henshaw, Président de la Chambre de Commerce, Montréal; Andrew Thomson, Président de la Union Bank of Lower Canada, Québec; Hon. P. Garneau, Banque Stadacona, Québec; Edwin Jones, Président Quebec and Lewis Ferry Co., Québec. M.M. Ross & Cie.; Allan, Gilmour & Cie.; John Sharples, Fils & Cie.; P. Garneau & Frères; A. Joseph & Sons, et T. Ledroit, marchands, Québec.

JOS. AMYOT & FRERE

IMPORTATEURS DE

d'Articles d'Utilité et de Fantaisie

JOUETS D'ENFANTS

Objets de Feux d'Artifice, etc.

Français, Anglais et Américains

No. 38, RUE SAINT-PIERRE**QUEBEC.****G. A. LAFRANCE**
RELIEUR

Trois Premiers Prix et une Médaille de Bronze à l'Exposition Provinciale de 1877.



MÉDAILLE DE BRONZE ET DIPLOME

L'Exposition Universelle de Paris



G. A. LAFRANCE, en remerciant sa clientèle pour son appui, l'assure ainsi que le public en général, qu'il s'efforcera dans l'avenir comme par le passé, de mériter, par son attention, la continuation du patronage qui lui a été accordé.

Tous les ordres qui lui seront confiés, dans toutes les branches de sa profession, seront exécutés avec rapidité. Il fait sa spécialité des Livres de Comptes, des Registres de Paroisse et de Comtes et du Reglage du Papier. Livres reliés dans tous les genres, Cartes montées et vernies, ou reliées en forme de Livres.

Pour plus de détails, s'adresser aux Ateliers.

Nos. 4 et 6, Rue du Sault-au-Matelot
QUEBEC.

PRIX COURANT EN GROS—JEUDI, 31 MARS 1881.

Articles.	Prix en gros.	Articles.	Prix en gros.	Articles.	Prix en gros.	Articles.	Prix en gros.
Alcalis.	\$ c. \$ c.	Noix de muscade p. lb.	0 50 0 90	Prunes..... p. lb.	0 05 0 06	Avoine No. 2. par 32 lbs.	0 85 0 88
Potasse lère per 100 lbs.	3 92 4 00	Clous de Girofle...	0 35 0 45	Amandes en coques "	0 00 0 08	Orge..... " 48 lbs.	0 70 0 75
" 2ème " "	3 00 3 00	Gingembre Jam. "	0 17 0 20	" Tarragone "	0 13 0 14	Seigle..... " 56 lbs.	0 85 0 87
Perlasse lère " "	6 00 0 00	Graine de moutarde "	0 09 0 09	Noix..... "	0 07 0 08	Maïs, entrepôt.....	0 00 0 00
" 2ème " "	5 25 0 00			" du Brésil.....	0 07 0 08	Pois..... par 66 lbs.	0 80 0 82
Drogues et Prod'ns chimiques:		Sucres bruts: Porto Rico	0 07 0 07	Peanuts..... "	0 00 0 00	FARINES par Baril:	
Alun..... p. 100 lbs.	1 90 0 00	Barbadès..... "	0 07 0 07	Sardines à l'huile... qrt	0 10 0 12	Extra supérieure... p. brl	5 30 5 35
Sel de soude..... "	1 05 1 05	Demerara..... "	0 07 0 07	" demie "	0 18 0 19	Extra supérieure... "	5 20 5 25
Soda ash..... "	1 70 1 90	Cuba..... "	0 05 0 06	Produits de Batty p. doz	4 00 0 00	Extra de printemps "	5 00 5 10
Bic. de soude..... "	3 35 3 45	Raffinés blonds..... "	0 06 0 07	Nabob cornichons.....	3 50 0 00	Superfine..... "	4 65 4 75
Soude caustique..... "	2 75 2 80	Blancs cubes..... "	0 10 0 10	Nabob sauce..... pts	2 75 0 00	Farine de boulang. "	5 60 6 25
Chr. de chaux..... "	1 60 1 65	Granulés..... "	0 09 0 09	Nabob "..... pt	2 80 0 00	Farine..... "	4 25 4 30
Sel d'Epsom..... "	1 25 1 40	Grocers' A..... "	0 09 0 09	Cornichons mélangés..	2 80 0 00	Middlings..... "	3 90 4 00
Couperose..... "	0 90 1 00			Sel: Liverpool..... p. sac	0 52 0 55	Pollards..... "	3 25 3 40
Souffre en canon..... "	2 25 2 50	Melasses et Sirops: p. Imp. gl	0 48 0 52	Factory filled..... "	0 90 1 05	En sacs Ont..... p. 100 lbs.	2 50 2 60
Salpêtre..... par keg.	9 50 10 00	Melasses Barbades..... "	0 43 0 45	Canadien..... "	0 00 0 00	De la ville déliv. "	3 10 0 00
Borax raffiné..... par lb.	0 14 0 16	" Trinidad..... "	0 48 0 51			Farine d'avoine..... "	4 40 4 50
Camphre amér. "	0 38 0 42	" Porto-Rico..... "	0 55 0 70	Couleurs.		" de maïs..... "	3 00 3 05
Crème de tartre, "	0 29 0 30	Sirop extra..... "	0 44 0 50	Blanc de Pl' b p. keg 25 lbs.	1 75 2 25	" de sarrazin..... "	0 00 0 00
xtls..... "	0 31 0 33	Bon ordinaire..... "	0 44 0 50	" No. 1..... "	1 50 1 75	Graines:	
Crème " poudre..... "	0 11 0 13	Riz: Arracan..... p. 100 lbs.	3 85 3 95	" No 2..... "	1 25 1 50	Graine de Lin. p. 60 lbs.	1 35 1 45
Garance..... "	0 90 0 95	Sagou..... "	5 50 6 00	Blanc de Pl' b sec p. 100 lbs	5 75 6 00	Graine de Trèfle..... "	4 75 5 25
Indigo madras..... "	0 17 0 40	Tapioca..... "	6 75 8 00	Litharge et minium..... "	4 75 5 25	Graine de Mil. p. 45 "	2 65 2 80
Gomme arabique..... "	0 50 0 80	Arrow root..... "	10 00 14 00	Rouge de Venise..... "	1 60 2 00		
" adragante..... "	0 09 0 10	Thés: per lb.		Ocre jaune..... "	1 50 1 75	Produits de Ferme.	
Ext. de B. Campeche..... "	0 05 0 07	Japon com. à moy..... "	0 21 0 24	Hanc d'Espagne..... "	0 60 0 90	BEURRE:	
Sulf. de cuivre..... "	0 19 0 26	" moy. & bon..... "	0 25 0 30	Terre de Pipe..... "	0 60 0 95	Crémeries..... p. lb.	0 22 0 25
Pâte de réglisse..... "	0 12 0 15	" bon à choix..... "	0 31 0 50	Mastique..... "	2 50 2 75	Comtés de l'Est..... "	0 17 0 19
Savon bl. Marseille..... "	0 09 0 00	Poudre à canon..... "	0 30 0 60	VERRES A VITRE p. 60 pds		Morrisburg..... "	0 16 0 18
Savon marbré..... "	0 10 0 12	Imperial moy. & bon..... "	0 28 0 37	25 et au-dessous..... }	0 00 1 70	Brockville..... "	0 14 0 17
Huile de ricin..... "	0 10 0 12	" bon à choix..... "	0 30 0 47	28 x 40..... }	0 00 1 80	De l'Ouest..... "	0 12 0 15
		Young Hyson ord & bon..... "	0 30 0 40	41 x 50..... }	0 00 2 15	Kamouraska..... "	0 12 0 15
		" bon à choix..... "	0 40 0 55	51 x 60..... }	0 00 2 40		
Epicerias.		Congous com. & ord..... "	0 21 0 28	Grains et Farines.		Fromage ordinaire..... "	0 12 0 13
Café: Mocha..... p. lb.	0 28 0 30	" bon ord. & bon..... "	0 30 0 38	BLÉS par 60 lbs.:		" de choix..... "	0 13 0 15
Java..... "	0 22 0 24	" fin à choix..... "	0 40 0 60	Canada blanc No. 1.....	1 18 1 20	Ceufs frais en caisse.....	0 17 0 18
Maracaibo..... "	0 20 0 22	Souchongs..... "	0 30 0 55	Ganada blanc No. 2.....	1 20 1 22	"..... en Bls.....	0 16 0 18
Jamaica..... "	0 18 0 20	Oolong..... "	0 20 0 45	Roux d'hiver..... "	1 18 1 20	Sucre d'érable..... p. lb.	0 9 0 10
Rio..... "	0 17 0 18	Fruits:		Michigan Extra blanc.....	0 00 0 00	Sirop..... "	0 80 1 90
Ceylon..... "	0 24 0 26	Malaga..... p. boîte	2 10 2 20	blanc No. 1.....	0 00 0 00	Provisions.	
Chicorée..... "	0 11 0 13	London Layers..... "	2 60 2 70	Toledo roux d'hiver No. 2	0 00 0 00	Beuf salé..... p. brl	14 00 14 50
Epices: Poivre noir	0 12 0 13	Raisins Valencias. p. lb.	0 08 0 08	Chicago printemps No. 2	0 00 0 00	Lard salé mess..... "	19 50 20 00
Poivre blanc..... "	0 20 0 22	" Sultanas..... "	0 10 0 10	Milwaukee " No. 2	0 00 0 00		
Piment..... "	0 15 0 16	" Corinthe..... "	0 06 0 07				
Quatre épices..... "	0 17 0 19	Figues..... "	0 12 0 17				
Cannelle..... "	0 11 0 12						
Macis..... "	0 65 0 75						

VIAU & FRERE
FABRICANTS DE LA
Célèbre Fleur Préparée
Crackers, Biscuits,
Gateaux, Bonbons, etc.
518 A 524, RUE STE-MARIE
MONTREAL.

JOHN L. CASSIDY & CIE.
IMPORTATEURS DE
Porcelaine, Verrerie, Faïence et Lampes
ARTICLES EN PLAQUE,
Bâtisse des Sœurs:
Nos. 339 & 341, RUE ST PAUL, MONTREAL.

MACHINES A TRICOTER PATENTEES DE LAMB
Prix, de \$48 à \$1000 chacune.

Excellentes pour la confection des Gilets, Manteaux, Chemises, Caleçons et Bonneterie sans couture. Pour l'usage des familles et des fabricants. La machine à tricoter de Tuttle accompli la côte réelle comme faite à la main, ainsi que les parties du bas et toute la Bonneterie ordinaire; elle tricote les talons soit comme faits à la main ou à la machine.

Pour plus de détails, s'adresser à la Compagnie de la Manufacture de la Machine à Tricoter de Lamb,
64 Rue KING, Est, Toronto.
H. BAILEY, Agent général.

LETOURNEUX, FILS & CIE.
IMPORTATEURS DE
Ferronnerie, Quincaillerie
COUTELLERIE, etc., etc.
Nos. 261 à 265, RUE ST. PAUL
MONTREAL.

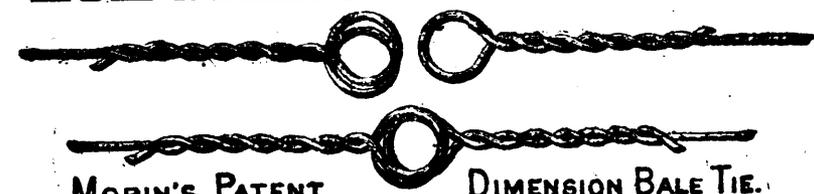
CHARLES DRUMMOND
COURTIER
Farine, Fleur, Grains, etc.
26 RUE DES ENFANTS TROUVES
MONTREAL

J. A. GASCON & Cie.
Marchands de Produits à Commission
12, Rue des Enfants Trouvés, Montréal

Achètent Beurre, Fromage, Œufs et autres produits, ou les vendent à commission.—Informations, telles que prix, etc., données sans délai.
RÉFÉRENCES—M. Moody & fils, Instruments agricoles, Terrebonne.

WILLIAM EVANS
GRAINES DE SEMENCE
Graines de Mil, Trèfle, Blé, Orge, etc., etc.
Echantillons et prix donnés sur demande.
89, 91 ET 93, RUE MCGILL
MONTREAL.

AUX PRESSEURS DE FOIN.



MORIN'S PATENT DIMENSION BALE TIE.

LIENS pour FOIN, PAILLE, etc.

DEMANDEZ LA LISTE DES PRIX

L. E. MORIN, Jr. Marchand Commissionnaire,
30, Rue St. Sacrament, Montreal.

PRIX COURANT EN GROS—JEUDI, 31 MARS 1881.

Articles.		Prix en gros.		Articles.		Prix en gros.		Articles.		Prix en gros.		
		\$ c.	\$ c.	Peaux.		\$ c.	\$ c.			\$ c.	\$ c.	
Lard Thin mess.	p. brl	0 18	18 50	Peaux vertes No. 1 p. 100 lb.	9 00	9 50	Souliers d'hommes lacés, en buff.	1 50	1 80	Pruche 1 à 3 pc.	\$ c.	\$ c.
Saindoux en baril.	"	0 12	0 00	" " No. 2 "	8 00	8 50	Bottines de femmes lacées, en vache fendue.	0 85	1 10	" carrée.	7 50	8 00
" en seaux.	"	0 14	0 14	" " No. 3 "	7 00	7 50	Bottines de filles lacées, en vache fendue.	0 70	0 90	Chêne rouge.	35 00	40 00
" en t. nettes p. lb.	"	0 13	0 13	Peaux de moutons p pièce	1 00	1 15	Bottines d'enfants lacées, de femmes, imitation de chèvre.	0 50	0 75	Pin clair 1re qual.	35 00	40 00
Jambons salés.	"	0 12	0 13	Peaux de veaux. per lb.	0 10	0 30	Bottines d'enfants lacées de femmes, imitation de chèvre.	1 00	1 20	" 2me "	20 00	25 00
" fumés.	"	0 14	0 00	Cuir.			Bottines d'enfants lacées de femmes, imitation de chèvre.	0 80	1 00	" 3me "	12 00	15 00
Porcs abattus. p. 100 lbs.	"	8 00	8 50	Cuir à sem. No. 1 B.A. p. lb	0 25	0 26	Bottines de filles, imitation de chèvre.	0 60	0 80	Métaux.		
Suif en baril. p. lb.	"	0 07	0 07	" No. 2 B.A. " "	0 22	0 24	Bottines d'enfants, imitation de chèvre.	1 10	1 30	Cuivre, Lingots. p. lb.	0 17	0 18
Poissons.				Cuir Buffalo No. 1.	0 20	0 21	Bottines de femmes boutonées.	0 90	1 10	" en feuille.	0 25	0 27
Harengs Labrador, No. 1, par Brl.	"	0 00	0 00	" No. 2.	0 20	0 21	Bottines de femmes boutonées.	0 60	0 80	Etain, lingots.	0 26	0 26
Harengs No. 2. p. brl	"	4 00	0 00	Slaughter No. 1.	0 26	0 28	Bottines de femmes boutonées.	1 10	1 30	" barres.	0 27	0 27
Morue sèche. p. cwt	"	4 00	4 25	Harnais.	0 27	0 31	Bottines de filles boutonées.	0 90	1 10	Plomb :		
Morue verte No. 1. p. brl	"	4 00	0 00	Vache cirée mince.	0 41	0 43	Bottines d'enfants boutonées.	0 70	0 90	Saumons. p. lb.	0 05	0 05
" No. 2.	"	2 50	2 75	" forte.	0 37	0 40	Congress d'hommes, buff	1 75	2 00	Barres.	0 08	0 08
" large. p. draft	"	0 00	0 00	Vache sur le grain.	0 37	0 41	" veau	1 00	1 50	Feuilles.	0 00	0 00
Poisson bl. Lac Sup. p. brl	"	0 00	0 00	" grain écossais.	0 38	0 42	" prunelle	0 55	1 5	De chasse.	0 06	0 06
Truite saumonée.				Taure française.	0 75	0 80	" femmes "	0 50	1 00	Zinc :		
Lac Supérieur. p. 1/2 brl	"	4 25	4 50	" anglaise.	0 65	0 70	" filles "	0 40	0 90	Lingots, "Spelter" p. lb.	0 05	0 05
Saumon No. 1. p. brl	"	18 50	0 00	" canadienne.	0 45	0 55	" enfants "	0 80	1 40	Feuilles, No. 8.	0 06	0 06
" No. 2.	"	17 50	0 00	Veau canadien.	0 65	0 85	Bottines lacées, femmes.	0 55	1 10	Acier :		
" No. 3.	"	16 50	0 00	" français.	1 10	1 40	" filles.	0 45	1 00	A ressort. p. lb.	0 03	0 03
Maquereau No. 1.	"	6 50	7 00	Vache fendue moy.	0 23	0 32	" boutons, femmes, kid français.	1 60	2 50	A lisse.	0 02	0 02
" No. 2.	"	5 00	5 50	" forte.	0 23	0 28	Bottines boutonées, filles, kid français.	1 30	2 00	American.	0 05	0 05
" No. 3.	"	3 75	4 00	" petite.	0 20	0 25	Bottines boutonées d'enfants, kid français.	1 00	1 50	A bandage.	0 03	0 31
Huiles.				Carton cuir canadien.	0 12	0 14	Bois.			A pince.	0 08	0 31
Hulle de morue T. N. p. g.	"	0 50	0 63	Cuir vern grainé. p. pied	0 15	0 17	Frêne 1 à 4 pc. p. m.	15 00	17 00	Fendu.	0 12	0 13
" Tanneurs.	"	0 00	0 00	" uni. p. lb.	0 15	0 17	" carré.	22 00	25 00	Poule, ordinaire.	0 07	0 07
De Loup-marin raffiné.	"	0 07	0 70	Cuir grainé.	0 12	0 15	" carré 1/2.	12 00	14 00	De mécanicien.	0 06	0 06
Huile blanche ord.	"	0 65	0 60	Kid brillant.	0 14	0 16	Bois blanc.	15 00	16 00	Fer en gueuse. p. ton.	21 50	21 50
" Paille.	"	0 57	0 63	Mouton mince.	0 45	0 50	" 1 pc.	15 00	16 00	Coltness.	20 50	21 50
" de Lard, extra.	"	0 72	0 78	" épais.	0 35	0 40	" 2 qual.	55 00	60 00	Langlois.	20 50	21 50
" No. 1.	"	0 66	0 70	Buff.	0 13	0 16	" 1 qual.	85 00	90 00	Sumnerlee.	20 50	21 50
" d'olive primach.	"	0 95	1 10	Chaussures.			Cèdre rond. p. pd.	100 00	105 00	Glenarnock.	20 00	21 00
" à bouche.	"	1 30	1 50	Bottes d'hommes en vache ronde.	2 35	2 50	" plat.	0 03	0 10	Carnbroe.	19 50	20 00
" de Palme. p. lb.	"	0 08	0 09	Bottes d'hommes en vache fendue.	1 75	2 00	" carré.	0 10	0 12	Eglinton.	19 00	20 00
" de Lin crue. p. g.	"	0 73	0 75	Bottes d'hommes lacées, en vache fendue.	1 30	1 50	Orme tendre 1re qual. p. m.	20 00	25 00	Fer en barres :		
" de Lin bouillie.	"	0 78	0 80	Bottes lacées, en buff.	1 75	2 25	" dur.	35 00	40 00	Ordinaire. p. 100 lbs.	1 85	1 90
" de Baleine.	"	0 80	0 90	" en vache à grain.	2 25	4 00			Affiné.	2 05	2 10	
" de Pétrole. p. char	"	0 24	0 24	Souliers d'hommes lacés, en vache fendue.	1 10	1 40			De Suède.	4 50	4 75	
" par lot	"	0 25	0 26						De Norvège.	4 50	4 75	
" p. g.	"	0 26	0 00						Lowmoor.	6 00	6 75	
									En verges.	9 00	9 25	

J. M. ROBY & CIE.

MARCHANDS DE

Cuir et Fournitures pour les Cordonniers

469, RUE ST. PAUL, MONTREAL.

Toutes sortes de Cuirs constamment en mains : Cuir à semelle, Veau français, Vache cirée, Taure, Cuirs à harnais, Cuirs de couleurs, etc. Formes et Outils pour les Cordonniers. A très-bas prix.

D. PARIZEAU

MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE

EN GROS ET EN DETAIL

Bureaux et Cios :

430, RUE LAGAUCHETIERE

ET SUR LES

Quais (durant la Navigation)

En bas du Marché Bonsecours, MONTREAL.

A VENDRE

DIX MILLIONS DE PIEDS

DE

Bois de Sciage

ETC., ETC.

De toutes épaisseurs, largeurs et qualités, préparé ou brut.

Lattes, Bardeaux sciés et fendus, Colombages, Moulures, etc.,

AU CLOS DE

A. HURTEAU & FRERE

92, Rue Sanguinet, coin de la Rue Dorchester

MONTREAL.

DUFRESNE & JODOIN

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

160, RUE BARRE, MONTREAL.

DUFRESNE & JODOIN informent respectueusement le public et tout particulièrement leurs nombreuses pratiques, qu'ils transporteront leur Clos de Bois de Sciage, le 1er MAI prochain, sur la RUE ST. JOSEPH, au coin Sud-Est de la Rue Guy.

Pour éviter autant que possible les frais de déménagement, ils ont décidé de vendre tout leur stock d'ici au 1er Mai prochain. Les prix seront réduits en conséquence et surtout pour ceux qui n'achèteront pas moins d'une Pile.

L'ASSURANCE FINANCIERE

Succursale du Canada a MONTREAL, No. 17, RUE ST. JACQUES

Capitaux assurés.	300,000,000	de francs.
Fonds de capitalisation	7,000,000	—
Fonds de réserve	10,000,000	—
Dépôt au Canada	360,000	—

Les Sociétés en général promettent un revenu de 80 cents à un dollar en échange d'un capital de 20 dollars.

L'ASSURANCE FINANCIERE donne un capital de 20 dollars en échange d'un seul versement de 1 dollar.

Pour chaque dollar versé à l'Assurance Financière on a la certitude de recevoir 20 dollars et la chance de les toucher la première année.

L'ASSURANCE FINANCIERE a remboursé de cette manière, en 1880, \$25,000 francs. (165,000 piastres.)

Les BONS DESCOMPTE délivrés par les commerçants à leur clientèle assurent le remboursement de toutes les dépenses.

L'ASSURANCE FINANCIERE offre le moyen de reconstituer les frais généraux de l'industrie et du commerce, moyennant un léger versement; elle permet de constituer des dotations dans des conditions aussi sûres qu'avantageuses.

Elle est la vraie caisse d'épargne populaire.

Toutes les primes sont converties en rentes françaises immatriculées et inaliénables, donnant une sécurité absolue aux opérations.

Envoi des prospectus sur demande.

FORREST, PATENAUDE & CIE., AGENTS-GENERAUX POUR LE CANADA.

PRIX COURANT EN GROS—JEUDI, 31 MARS 1881.

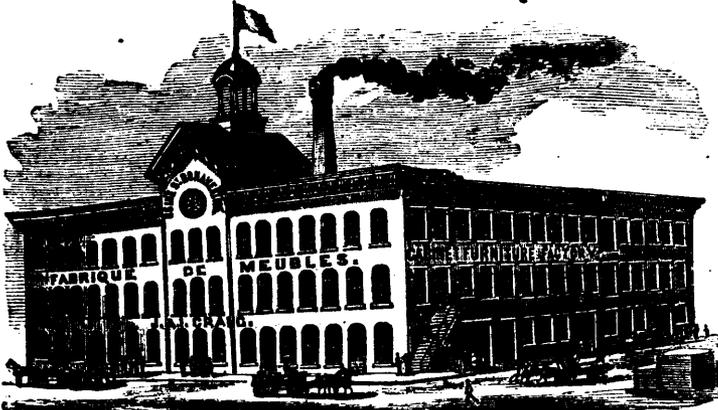
Articles.		Prix en gros.		Articles.		Prix en gros.		Articles.		Prix en gros.	
		\$ c.	\$ c.			\$ c.	\$ c.			\$ c.	\$ c.
Tôle :				Galvanisé, de No. 0 à				Filières et Coussinets, avance			
Noire, Nos. 10 à 20. p. lb.	0 02½	0 03	No 6, par 100 lbs		4 40	4 50	sur liste.....		5	à 10	
" Nos. 21 à 24. "	0 03½	0 04	20 cents en plus par No.				Limes, Râpes et Tierpoints :		17½	à 20	
" Nos. 25 à 27. "	0 03½	0 04	jusqu'au No. 14.				1ère qualité.....		27½	à 30	
" No. 28. "	0 04	0 04½	A tisser, No. 18. p. lb.		0 05½	0 06	2nde		10	à 15	
Galvanisée, No. 24. "	0 06½	0 06½	½ cent en plus par no.				Mèches de Tarière.....		5	à 10	
" No. 26. "	0 07	0 7½	jusqu'au No. 36.				Tarières.....		5	à 10	
" No. 8. "	0 07½	0 07½	A tuyau de poêle, No. 18,				Tarauds - mères, (Taper		5	à 10	
Etamée,			par lb.....		0 06½	0 08½	Taps) avance sur liste...		30	à 33½	
No. 24, 72 x 30. "	0 10½	0 11	A clôture, 'Barbed' p. lb.		0 12½	0 13	Vis, Têtes fraisées, escompte				
No. 28, 72 x 30. "	0 11½	0 12	Fil de Laiton, à collets p. lb.		0 40	0 42	Fourrures.		\$ c.	\$ c.	
No. 24, 84 x 36. "	0 11	0 11½	Fontes Malléables..... p. lb.		0 11½	0 12	Castor.....	2 00	2 50		
No. 28, 84 x 36. "	0 12	0 12½	Enclumes.....		0 10½	0 11	Ours noir.....	3 00	10 00		
De Russie, Nos. 8, 9	0 13	0 13½	Babbit Métal :				Pécan.....	3 00	8 00		
et 10. "	0 13	0 13½	Ordinaire..... p. lb.		0 08	0 08½	Renard argenté.....	25 00	50 00		
Du Canada..... p. boîte	3 45	3 60	Extra.....		0 20	0 22½	" croisé.....	2 00	5 00		
Ferblanc :			" Strap" et Gonds				Renard rouge.....	0 50	1 50		
Coke I C..... p. boîte	5 00	5 25	filetés.....		0 04½	0 04½	Loup cervier.....	1 00	2 00		
Charbon de bois I C " IX "	7 25	8 50	Clous coupés à chaud :				Martre foncée.....	1 00	1 25		
" IX "	7 25	8 50	De 3 à 6 pces. p. 100 lbs.		2 60	0 00	Martre claire.....	0 50	1 00		
Pour chaque X ad-			De 2½ à 2½ " "		3 10	0 00	Vison foncé.....	0 75	1 50		
ditionnel, extra. "	2 00	0 00	De 2 à 2½ " "		3 10	0 00	" clair.....	0 25	0 75		
Charbon de bois DC "	5 25	6 00	De 1½ à 1½ " "		3 35	0 00	Loutre.....	5 00	10 00		
Feuille à cercler p. 100 lb	2 45	2 50	Clous coupés à froid :				Rat musqué d'hiver "	0 05	0 10		
Double.....	2 45	2 50	De 1½ à 1½ pces. p. 100 lbs.		3 10	0 00	" du print'ps "	0 05	0 15		
Ferronnerie et Quincaillerie.			De 1½ pc.....		3 60	0 00	Chat sauvage.....	0 25	0 50		
Fers à cheval :			Clous.....				Bête puante.....	0 25	0 75		
Ordinaires..... p. 100 lbs.	4 00	4 25	A river..... escompte		25	à 30	Plumes d'autruche sauvage :				
Patron d'hiver " "	4 50	4 75	Pressés.....		25	à 30	Cap. B. esp. No. 1.....	7 00	10 00		
En acier.....	7 00	7 50	A finir.....		20	à 25	" " No. 2.....	4 00	6 00		
Fers à Repasser, p. 100 lbs.	3 25	3 50	A quart.....		20	à 25	" " No. 3.....	1 50	4 00		
Fiches : Coupées, toutes di-			A cheval.....		42½	à 45	Mogador No. 1.....	6 00	9 00		
mensions..... p. 100 lbs.	2 85	0 00	Clous et Broquettes à soulier,				" No. 2.....	4 00	6 00		
Forgées, de 5 x ½ "	4 25	4 25	escompte.....		20	à 22½	" No. 3.....	1 50	4 00		
" 5 x 7 ½. "	4 50	4 50	Boulons :				Egypte No. 1.....	5 00	7 00		
" 4 x 7 ½. "	4 75	4 75	A voiture..... escompte		65	à 70	" No. 2.....	2 00	4 00		
" 4 x 5 ½. "	5 00	5 00	A têtes fraisées " "		55	à 60	" No. 3.....	0 75	2 00		
" 4 x 4 ½. "	5 25	5 25	A charrie.....		net	à 00	Plumes domestiques, \$1 en				
Fu de Fer :			A poêle.....		10	à 15	moins pour les hauts				
Boll, de No. 0 à No. 6,			Broquettes, Pointes, etc. :				numéros et 25cts à 50cts				
par 100 lbs.....	2 90	3 00	En paquets..... escompte		30	à 33½	pour les qualités basses.				
20 cents en plus par No.			A la livre.....		30	à 33½	Bunches 3 panaches....	0 75	5 00		
jusqu'au No. 14.							Speedoons ½ doz.....	0 50	4 50		
Passé au feu, de No. 0 à											
No. 8, par 100 lbs....	3 10	3 20									
20 cents en plus par No.											
jusqu'au No. 14.											

H. M. CRAIG
 IMPORTATEUR ET FABRICANT
 Cravates, Faux Col,
 Foulards en tous genres,
 Chemises,
 Mouchoirs,
 Etc., Etc., Etc.
 321, RUE ST-PAUL
 MONTREAL.

ETABLIS EN 1861.
Plumes d'Autruches et de Vautours
 L'assortiment de Plumes d'Autruches et de
 Vautours pour la saison du printemps sera com-
 plet dans toutes ses branches vers le huit mars.
 Tout ordre par lettre recevra l'attention la plus
 entière et l'expédition la plus prompte.
J. H. LEBLANC,
 547, Rue Craig, Montreal.

G. BOURGOUIN & Cie.
 IMPORTATEURS DE
Marchandises, Nouveautés
 ARTICLES DE FANTAISIE
 Etc., Etc., Etc.
 323, 325 ET 327, RUE SAINT-PAUL
 MONTREAL.

USINE ST. BONAVENTURE.



Fabrique de Meubles pour Salons,
Salle à Diner et Chambre à Coucher.

471 à 481, Rue St. Bonaventure, Montreal.
J. A. I. CRAIG.

Ustensiles Perfectionnés de Blanchissage
 DE
STREETER.
STRAPS COMMDES POUR LIVRES ET CHALES
 Fabriqués et vendus au commerce
 exclusivement par
N. R. STREETER & CIE.
162, Rue St-Jacques
MONTREAL.

Ces Fers comprennent tous les perfectionne-
 ments pour le tuyautage, le repassage et le
 brillantage du Linge. Ils sont plaqués au
 Nickel; les poignées en sont froides et la cha-
 leur est centrifuge.
 Ils combinent dans le même Fer le tuyau-
 tage et le polissage.
 Demandez le Catalogue illustré et la liste des
 prix.
E. F. CURRIE,
 Gérant pour la Puissance du Canada

PRIX COURANT EN GROS—JEUDI, 31 MARS 1881.

Articles.		Prix en gros.		Articles.		Prix en gros.		Articles.		Prix en gros.		Articles.		Prix en gros.	
		\$ c.	\$ c.			\$ c.	\$ c.			\$ c.	\$ c.			\$ c.	\$ c.
Eau Barthelet Fils... " calasse		6 50	2 30	Hochelega M drilling...		0 11	0 11	Fancy Shirts:—				Sacs: 3 ply 16 oz. B, per ble			
" " " " " " " "		2 25	6 00	RR Sheeting 8 1/4 p'n		0 27	0 00	Clyde Checks...		0 15 0 00		Lybster No. 3, 30 p.....		26 50 0 00	
Rum Jamaïque 16 O. p. " "		2 75	3 00	" " " " " " " "		0 30	0 32	" Canada		0 14 0 00		" No. 2, 32 p.....		0 06 0 00	
" Demerara " " " "		2 25	2 45	Cot'n yarn 7s 8s 9s 10s		0 26	0 26	Dundas, gris, D 30 p.....		0 07 0 00		" No. 1, 35 p.....		0 07 0 00	
Gin de Kuyper cse rge " "		8 25	8 30	Cot'n A Bags, 3 plis		26 50	0 00	" C 33 p.....		0 07 0 00		" No. 2, 35 p.....		0 08 0 00	
" " " " " " " "		4 25	4 50	Valleyfield, blanchi, B 28 p		0 07	0 07	" B 36 p.....		0 09 0 00		" No. 1, 35 p.....		0 09 0 00	
" " " " " " " "		2 05	2 15	" " " " " " " "		0 07	0 07	" A 56 p.....		0 10 0 00		" " " " " " " "		0 10 0 00	
Gin Blandenheym et				" " " " " " " "		0 09	0 09	" AX 36 p.....		0 10 0 00		" " " " " " " "		0 18 0 00	
Nolet " " " " " " " "		1 95	2 05	" " " " " " " "		0 08	0 09	" E 36 p.....		0 08 0 00		" " " " " " " "		0 15 0 00	
Whiskey Irlandais p. cse		6 00	9 50	" " " " " " " "		0 09	0 09	" O 36 p.....		0 09 0 00		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		2 30	2 50	" " " " " " " "		0 09	0 09	" E 36 p.....		0 09 0 00		" " " " " " " "		0 14 0 00	
" " " " " " " "		5 00	7 50	" " " " " " " "		0 09	0 10	" OO 36 p.....		0 09 0 00		" " " " " " " "		0 16 0 00	
" " " " " " " "		5 50	6 00	" " " " " " " "		0 10	0 10	" OOO 36 p.....		0 10 0 00		" " " " " " " "		0 17 0 00	
Espirits: " " " " " " " "				" " " " " " " "		0 10	0 10	" EEE 36 p.....		0 10 0 00		" " " " " " " "		0 18 0 00	
" 65 O. P. Entpt p. gl		0 76	0 80	" " " " " " " "		0 10	0 10	" BB 36 p.....		0 12 0 13		" " " " " " " "		0 14 0 00	
" 50 " " " " " " " "		0 68	0 70	" " " " " " " "		0 12	0 12	" CC 36 p. épais.		0 11 0 12		" " " " " " " "		0 14 0 00	
" 25 U. P. " " " " " "		0 40	0 45	" " " " " " " "		0 13	0 14	" L.L.L. 36 p. "		0 07 0 07		" " " " " " " "		0 15 0 00	
Whiskey, droit payé " "		2 40	2 45	Stormont, écu. A 30 p...		0 07	0 07	" " " " " " " "		0 07 0 07		" " " " " " " "		0 15 0 00	
Ale, Bass " " " " " " " "		1 60	1 65	" " " " " " " "		0 07	0 07	" " " " " " " "		0 07 0 07		" " " " " " " "		0 15 0 00	
Porter, Guinness... qts		2 35	2 45	" " " " " " " "		0 07	0 07	" " " " " " " "		0 07 0 07		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 08	0 08	" " " " " " " "		0 08 0 08		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" " " " " " " "		0 09	0 09	" " " " " " " "		0 09 0 09		" " " " " " " "		0 15 0 00	
" " " " " " " "		1 55	1 90	" "											

BOURSE DE MONTREAL.

La table suivante donne le cours le plus haut et le cours le plus bas pour chaque jour de toutes les valeurs cotées à la Bourse, ainsi que le nombre d'actions vendues pendant la semaine.

NOMS DES VALEURS.	Valeur d'Emission.	Dernier Dividende semi-annuel.	Jeudi.		Vendredi.		Samedi.		Lundi.		Mardi.		Mercredi.		Total des ventes.	Prix à la clôture.
			Plus bas.	Plus haut.												
British North America.....	£50	2½ p.c.														
du Commerce.....	\$50	4 p.c.	141½	142	141½	142	142½	143	142½	143	142½	143	142½	143	1350	142½
du Dominion.....	50	4 p.c.													23	90½
du Peuple.....	50	2½ p.c.	89½	90	90	90			90	90	90	90½			80	
des Cantons de l'Est.....	50	3½ p.c.							115	115						
d'Echange.....	100		65½	65½	66	67	66	66	64	65	64	64	64	65	50	64
Fédérale.....	100	3½ p.c.	143	143	141	142½	144	144	142	143	143	143	143	143	50	143
de Hamilton.....	100	4 p.c.														
d'Hochelega.....	100		77½	78½	78½	78½	78½	78½	77½	78	77	78	78	78		78
Impériale.....	100	3½ p.c.														
Jacques-Cartier.....	25	2½ p.c.	104	105½	100	100	102	102	160½	100½	100	100½	101	101	100	101
Maritime.....	100															
des Marchands.....	100	3 p.c.	118	118½	118	118½	118½	119	119	119	118½	118½	119	119	205	119
Molson.....	50	3 p.c.			108½	108½	108½	108½	108	108	108	108	108½	109	62	108½
National.....	200	4 p.c.	182½	183½	182	183½	184	184½	183½	184½	183½	184½	184½	185	2153	185
Nationale.....	50	3½ p.c.														
d'Ontario.....	40	3 p.c.	100	100½	100½	101½	101½	101½	100½	101½	100½	101	101	101½	836	101½
Québec.....	100	3½ p.c.														
Standard.....	50	3 p.c.	116	116												
Toronto.....	100	3½ p.c.	147½	147½	147	148	148	148	147½	147½	147½	148	148	148½	1	148
de l'Union.....	100	2 p.c.														
Ville-Marie.....	100		41	42½	42½	42½	42	42½	42½	42½	40	42	42	42½	60	42½
Télégraphe de Montréal.....	40	4 p.c.	126	127	127½	128½	128½	129	127	128	127½	127½	127½	127½	755	127½
Télégraphe du Dominion.....	50	2½ p.c.	90	91½	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90½	100	90
Gaz de la ville de Montréal.....	40	5 p.c.	155	155½	154½	155½	155	155	154½	154½	154½	155	153½	154½	757	153½
Chars Urbains.....	50	5 p.c.	117	117½	117	117½	117	117	117	117	117	117	117	117	219	117
Navigation de Richelieu et Ontario.....	100		61	62½	61	62½	62½	62½	61½	61½	61½	62½	62	62½	1335	61½
Cie de la Manuf. de Coton Hudon.....	100															
Cie de la Manuf. de Coton du Canada.....	100															
Cie de la Manuf. de Coton de Montréal.....	100										200	200	200	200		
Cie de la Manuf. de Coton de Dundas.....	100						121	121								
Montreal Obligations de la Havre, 6 0/0.....																
Montreal Obligations de la ville, 7 0/0.....																
Montreal Obligations, 7 0/0.....																
Montreal Obligations, 5 0/0.....																

COMPAGNIES D'ASSURANCES.

COMPAGNIES CANADIENNES.—COURS DES ACTIONS A LA BOURSE DE MONTREAL.

NOMS DES COMPAGNIES.	Nombre d'Actions.	Dernier Dividende Annuel.	Valeur de l'Emission	Montant payé par Action	Valeur pour cent.
British American Fire & Marine.....	10,000	5—6 m.	\$50	\$50	150½
Canada Life.....	2,500	7½—8 m.	400	50	330
La Citoyenne.....	11,800		100	20	
Confederation Life.....	5,000	5—6 m.	100	10	208
Sun Montreal Life & Accident.....	5,000	4—6 m.	100	12½	100
Québec Feu.....	5,000	10	100	65	100
Western Assurance.....	20,000	7½—8 m.	50	20	218
Royale Canadienne.....	20,000	5	50	15	55
Accident Insurance Co. of Canada.....	2,500	8 per ct.	100	20	
Canada Guarantee Co.....	2,335	8 per ct.	50	20	

COMPAGNIES ANGLAISES.—COURS DE LA BOURSE DE LONDRES.

NOMS DES COMPAGNIES.	Nombre d'Actions.	Dernier Dividende Annuel.	Valeur de l'Emission	Montant payé par Action	Valeur pour cent.
Briton Medical Life.....	20,000	10	£10	2	
Briton Life Association.....	50,000	10	1	1	21½
British & Foreign Marine.....	50,000	50	50	5	23
Commercial Union Fire, Life & Marine.....	50,000	30	50	15	38
Edinburgh Life.....	5,000	10	100	50	75½
Guardian Fire & Life.....	20,000	13	100	25	156
Imperial Fire.....	12,000	£7 p. s.	100	2	8½
Lancashire Fire & Life.....	100,000	30	20	8½	
Life Association of Scotland.....	10,000	15	40	12½	66
London Assurance Corporation.....	35,862	48	25	17—20	1½
London & Lancashire Life.....	10,000	10	10	22—19	23½
Liverpool & London & Globe Fire & Life.....	£391,752	70	20	55	54½
Northern Fire & Life.....	30,000	70	100	63½	68
North British & Mercantile Fire & Life.....	40,000	56	50		309
Phoenix Fire.....	6,722	£21 p. s.		1	1½
Queen Fire & Life.....	900,000	30	10	3	34½
Royal Insurance Fire & Life.....	100,000	60	20		
Scottish Commercial Fire & Life.....	125,000	22½	10		
Scottish Imperial Fire & Life.....	50,000	6	10	1	1½
Scottish Provincial Fire & Life.....	20,000	15	50	3	13½
Standard Life.....	10,000	58½	50	77	75

Cours à Londres des Obligations Fédérales, de celles des Gov. Prov. et des Actions des Chemins de Fer.

OBLIGATIONS FÉDÉRALES ET PROVINCIALES.	Londres Mars 23, 1881.
Gouv. Cana. p.c. Jan. et Juil. 1870-81.....	102
Do 6 p.c. 1882-4, Janvier et Juillet.....	105
Do 5 p.c. 1885, Janvier et Juillet.....	105½
Do 5 p.c. Insurance Stock.....	103½
Do Dom. Stock of 1903, Avril et Oct.....	117
Do Dom. Stock of 1904, 4 p.c.....	117
Do do 1904, Insurance Stock, 4 p.c.....	104
Nou. Brunswick, 6 p.c. Janv. et Juil.....	112
Nou. Ecosse, 6 p.c. 1886.....	109
Québec, 5 p.c.....	109
Colombie-Britannique, Oct. 1907.....	118
ACTIONS ET OBLIGATIONS DES CHEMINS DE FER.	
Atlantic & St. Lawrence Shs., 6 p.c.....	132
Do 6 p.c. Ster. Mt. Bonds.....	104
Do do 3rd Mort., 1891.....	
Buffalo & Lake Huron, 6 p.c. 1st Mt.....	122
Do do 5 p.c. 2nd Mort.....	122
Do Preference.....	11½
Canada Central, 5 p.c. 1st Mt. Bonds.....	108
Canada Southern, 1st Mt., 3 p.c.....	
Grand Trunk of Canada.....	22
Do Eq. Mt. Bonds, 1st charge, 6 p.c.....	104
Do do 2nd do do.....	126
Do do 1st Pref. Stock.....	101½
Do do 2nd do do.....	91½
Do do 3rd do do.....	45
Do 5 p.c. Perp. Deb. Stock.....	112½
Great Western of Canada.....	15½
Do 6 p.c. do do 1890.....	113
Do 5 p.c. Pref. Conv.....	106
Do Perpetual, 5 p.c. Debent Stock.....	110
Hamilton and N. W.....	109
N. of Canada, 2½ p.c. Stg., 1st Mort.....	103
N. of Canada, 6 p.c. 1st Pref. Bonds.....	102
Do 6 p.c. 2nd do do.....	60
Do 5 p.c. 1st Mort.....	108
Northern Extension, 6 p.c.....	108
Do do 6 p.c. Imp. Mt.....	87
Well, Grey & Bruce, 7 p.c. Bds., 1st Mort.....	53
T. G. & B., 6 p.c. Bonds, 1st Mort.....	53
St. Lawrence & Ottawa, 6 p.c. Bonds.....	95

Assurance.

La Citoyenne

CIE D'ASSURANCE DU CANADA

INCORPORÉE EN 1864.

Bureau Principal:

BATISSE DE LA CIE LA CITOYENNE

RUE ST-JACQUES, Montreal.

Sir HUGH ALLAN, *Prés.* | HENRY LYMAN, *Vice-Pr.*
G. E. HART, *Gérant.* | ARCH. MCGOUN, *Sec.-Tr.*

Capital souscrit	\$1,188,000.00
Capital payé	247,516.67
Montant déposé au Gouvernement	112,000.00
Actif	352,101.20
Sécurité des Assurés	1,211,017.40

Rebtes brutes pour l'année finissant le 31 Décembre 1880. **\$171,925.37**
Total des pertes payées au 1er Janvier 1881. **1,648,176.00**

ALFRED PERRY

Ex-Gérant-Général de la ROYALE CANADIENNE
AGENT pour la ville de Montréal.

Assurance.

LE PHENIX

DE LONDRES

Cie d'Assurance contre l'Incendie

Etablie en 1782.

AGENCE ETABLIE AU CANADA EN 1804.

Les pertes payées depuis l'établissement de la Compagnie excèdent

Douze millions de Livres Stg.

La balance en réserve pour le paiement des pertes par le feu seulement dépasse

£600,000 STG.

Responsabilité des Actionnaires illimitée.

GILLESPIE, MOFFATT & CIE.

AGENTS-GÉNÉRAUX

POUR LA PUISSANCE DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL

12 rue Saint-Sacrement, Montréal.

R. W. TYRE, GÉRANT.

Chemin de Fer Intercolonial

ARRANGEMENTS D'HIVER.

A partir du 20 Novembre 1880, les Trains directs à Passagers partiront tous les jours (Dimanches), comme suit :

Partant de la Pointe-Lévis	8.10 A. M.
Arrivant à la Rivière-du-Loup	12.50 P. M.
“ à Trois-Pistoles	2.00 “
“ à Rimouski	3.46 “
“ à Campbellton [souper]	8.32 “
“ à Dalhousie	9.08 “
“ à Bathurst	11.12 “
“ à Newcastle	12.50 A. M.
“ à Moncton	4.00 “
“ à St-Jean	7.30 “
“ à Halifax	12.30 P. M.

Ces Trains viennent en connexion à la Jonction des Chaudières avec les Trains du Grand Tronc partant de Montréal à 10 heures P. M. Les Trains pour Halifax et St-Jean se rendent à leur destination le Dimanche.

Les Trains qui partent d'Halifax à 2.45 P.M., et St-Jean à 7.5 P.M., et qui arrivent à Montréal à 6.90 A.M., après s'être reliés à la courbe de la hachière aux Trains du Grand Tronc, qui partent à 7.55 P.M., passant la journée du dimanche à Campbellton.

Le char Pullman qui part de Montréal les Lundi, Mercredi et Vendredi, se rend directement à Halifax n'ill quitte pour St-Jean les Mardi, Jeudi et Samedi.

Pour informations concernant les prix des billets de passage, le taux du fret, l'arrangement des trains, etc., s'adresser à

G W. ROBINSON, Agent,
120, Rue St-François-Xavier (ancien Bureau de Poste) Montréal.

D. POTTINGER,
Surintendant-en-Chef.

LA ROYALE

Cie d'Assurance de Liverpool et de Londres

SUR LA VIE ET CONTRE L'INCENDIE.

RESPONSABILITÉ ILLIMITÉE DES ACTIONNAIRES.

CAPITAL	\$10,000,000
FONDS PLACÉS	21,000,000
REVENU ANNUEL	5,000,000

Bureau Principal pour le Canada, MONTREAL.

Toute espèce de propriétés assurée à des taux modérés. Assurances sur la vie effectuées sous les formes les plus favorables.

— AGENTS PRINCIPAUX —

H. M. GAULT, | W. TATLEY.

La Souveraine

CIE D'ASSURANCE contre l'INCENDIE

CAPITAL AUTORISÉ	\$1,000,000
CAPITAL SOUSCRIT	\$600,000
Depot au Gouvernement de la Puissance	\$125,000

Président, L'HON. A. MACKENZIE, M. P.

Vice-Président pour la Province de Québec, L'HON. J. H. BELLEROSE.

Secrétaire-Trésorier pour la Province de Québec, S. E. LEFEBVRE.

P. E. ROY,
Inspecteur.

G. A. BANKS,
Gérant.

LA ROYALE CANADIENNE

Cie d'Assurance Maritime et contre l'Incendie.

Président, ANDREW ROBERTSON, ECUYER,
Vice-Président, HON. J. R. THIBAUDEAU,
Secrétaire-Trésorier, ARTHUR GAGNON.

JAMES DAVIDSON, *Gérant du Département du Feu.*
HENRY STEWART, *Gérant du Département Maritime.*

Bureau Principal : 160 Rue St-Jacques, Montreal

LA METROPOLITAINE

Société Mutuelle de Bienfaisance

Incorporée d'après les Statuts Consolidés du Canada, chap. 71.

BUREAU PRINCIPAL

215, RUE ST-JACQUES, SALLE NORDHEIMER, MONTREAL.

Président—WILLIAM DONAHUE, Marchand.
Vice-Président—ROBERT EVANS (de Evans Bros.)
Gérant-Général—A. W. BISSON.

Directeurs.

JOHN WANLESS, M.D., Université de Toronto, L.F.P., Glasgow, M.C.P.S., Ontario et Québec.
EDWARD HOLTON, Avocat.
G. BOIVIN, Manufacturier et Directeur de l'Assurance Mutuelle de Montréal contre le Feu.
C. H. LETOURNEUX, Directeur de la Banque d'Hochelega.
J. L. LEPROHON, Vice-Consul d'Espagne. FABIEN VANASSE, M. P.
HENRY HOWISON, Inspecteur en Chef. A. W. BISSON, Gérant.

Appréciation de son Excellence le Marquis de Lorne sur cette Institution.

“C'est dans des associations semblables aux vôtres que se trouvent ces principes de mutuel secours et de support qui relient les sociétés entre elles. On y enseigne aussi l'importance de faire des épargnes durant le temps de la jeunesse, de la santé et de l'énergie de se créer des ressources pour le vieil âge et la pauvreté, et pour ceux laissés derrière nous dans la détresse; et de cette manière on forme des habitudes d'économie parmi un grand nombre de vos concitoyens. En conséquence, votre Association rencontre mes plus sincères souhaits pour sa prospérité, et j'espère que ses bienfaits continueront à se répandre dans toutes les parties de la Puissance.”

“Signé,
LORNE.”